



Lettres québécoises Page D 3
Le feuilleton Page D 5



Micah Lexier Page D 7
Grille télé du week-end Page D 8
Formes Page D 10

Fanny Joly

La tortue hyperactive

Elle écrit sans arrêt. Du matin au soir et parfois même la fin de semaine. Depuis sa sortie de la très sérieuse Sorbonne, il y a plus de vingt ans, elle a inondé les mondes de la publicité, de la télé, du théâtre et surtout de la littérature jeunesse de ses textes farfelus. Pourtant, chaque ligne qu'elle couche sur papier est le fruit d'un travail long et ardu. Portrait d'une bûcheuse en folie.

CAROLE TREMBLAY

Quand on a lu ne serait-ce qu'un seul des délirants livres pour enfants de l'auteur française Fanny Joly, on s'attend à rencontrer une espèce d'extrovertie volubile, une hyperactive dotée d'une personnalité exubérante. Or la réalité, croisée cette semaine à Montréal, est tout autre. Celle qui a concocté une cinquantaine d'histoires cocasses pour la jeunesse, rédigé les textes humoristiques des spectacles solo de sa sœur, la comédienne Sylvie Joly, participé à l'écriture de près d'une demi-douzaine de téléfilms comiques, travaillé régulièrement comme rédactrice publicitaire, en plus d'élever trois enfants, est une charmante dame, calme et presque timide.

Marie Lallouët, editrice chez Casterman, où va bientôt paraître le tout dernier Joly, *Ne m'appellez plus jamais Grochouchou*, dit d'elle que c'est son auteur la plus sérieuse et la plus ponctuelle. Une vraie première de classe. «Elle écrit des choses hyper drôles, mais elle est sérieuse...»

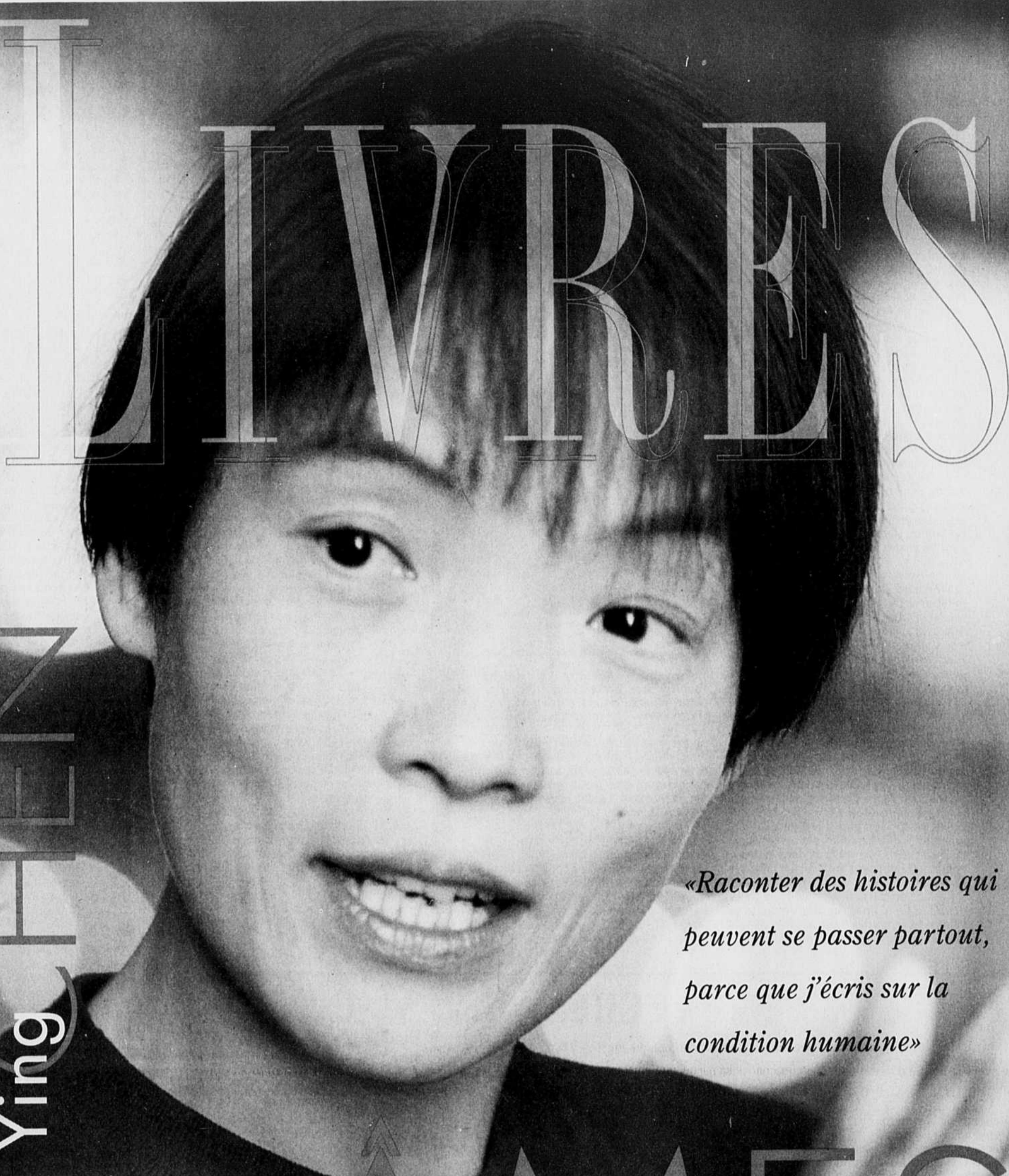
Une affaire de brouillons

Fanny Joly n'est pas une tornade, c'est une bûcheuse. Elle travaille sans arrêt, remettant cent fois sur le clavier ses facéties. Son écriture alerte et son style fluide donne l'impression de textes écrits d'un trait. Rien n'est plus faux. Fanny Joly travaille très lentement. Elle prend des notes et réfléchit parfois pendant un mois entier avant de commencer à écrire. «Ensuite, rédiger me prend un temps alors pire que tout, explique-t-elle. Je fais un brouillon à la main, après je le passe à la machine, je l'imprime, je le relis, j'arrête pas de le corriger. C'est vraiment comme un travail de sculpture. Les premiers brouillons que je fais sont monstrueux, je ne pourrais pas les donner à qui que ce soit. Si vous lisez les premiers brouillons que je fais, vous vous diriez, elle est folle, c'est une folle.»

Quand, une fois par mois, comme elle s'astreint à le faire, Fanny Joly rencontre des classes d'enfants, elle exhibe ses manuscrits et toutes les étapes du travail d'écriture. Les élèves sont à la fois renversés et consternés devant tant d'efforts. «Les maîtresses, elles, se frottent les mains: quand on vous dit qu'il faut faire un brouillon... Vous voyez, Fanny Joly vous dit la même chose.»

Pour abattre tout le travail qu'elle entreprend, la bûcheuse plus-que-disciplinée s'enferme dans son bureau, dans son appartement parisien à quelques pas de la tour Eiffel. «Je ferme à clé même. Je mets des boules Quiès. Je ferme les rideaux. Je mets le répondeur. Je ferme tout.»

VOIR PAGE D 2: JOLY



«Raconter des histoires qui peuvent se passer partout, parce que j'écris sur la condition humaine»

MARIE-ANDRÉE CHOUINARD
LE DEVOIR

Lorsque Ying Chen termine un manuscrit, elle le dépose, le reprend à nouveau, et puis le lit à haute voix. De la même façon, lorsqu'elle lit un livre, elle ne s'absorbe pas dans une lecture silencieuse mais s'offre le plaisir de le dévorer, en prononçant les mots les uns après les autres. «C'est pour la musique des mots que je lis. Pas toujours pour le contenu.»

Pour la musique. Enchaînement mélodieux des mots, une impression qui reste lorsque, après avoir écouté cette écrivaine se raconter, l'on reprend son dernier morceau, sa partition littéraire, et on en lit quelques extraits à haute voix. Rythme. Perfection des mots. Tournures musicales. Pur charme.

Avec ce quatrième roman, *Immobile*, dont elle accouche tout juste trois mois après la naissance de son deuxième enfant, l'auteur de 37 ans offre de nouveau le plaisir de la musique des mots. Après *La Mémoire de l'eau*, *Lettres chinoises* et enfin *L'Ingratitude*, prix Québec-Paris, roman ayant frôlé les hauteurs des prix du Gouverneur général et Femina, elle embrasse l'éternité et tente de «saisir l'insaisissable», ce temps qui nous file entre les pattes.

«Quand j'étais petite, affirme Ying Chen, les yeux rieurs, je disais que je voulais écrire mais pour prolonger ma propre existence et me donner une sorte d'éternité. Aujourd'hui, j'ai compris que les livres ne sont pas voués à l'éternité, et moi non plus.»

L'éternité. Cette idée du temps qui la poursuit depuis longtemps et sur laquelle elle se devait d'écrire. «C'est un thème tellement vaste, on dira peut-être que je suis pré-tentiveuse, ou non, plutôt ambitieuse, explique-t-elle avec cette discrétion timide

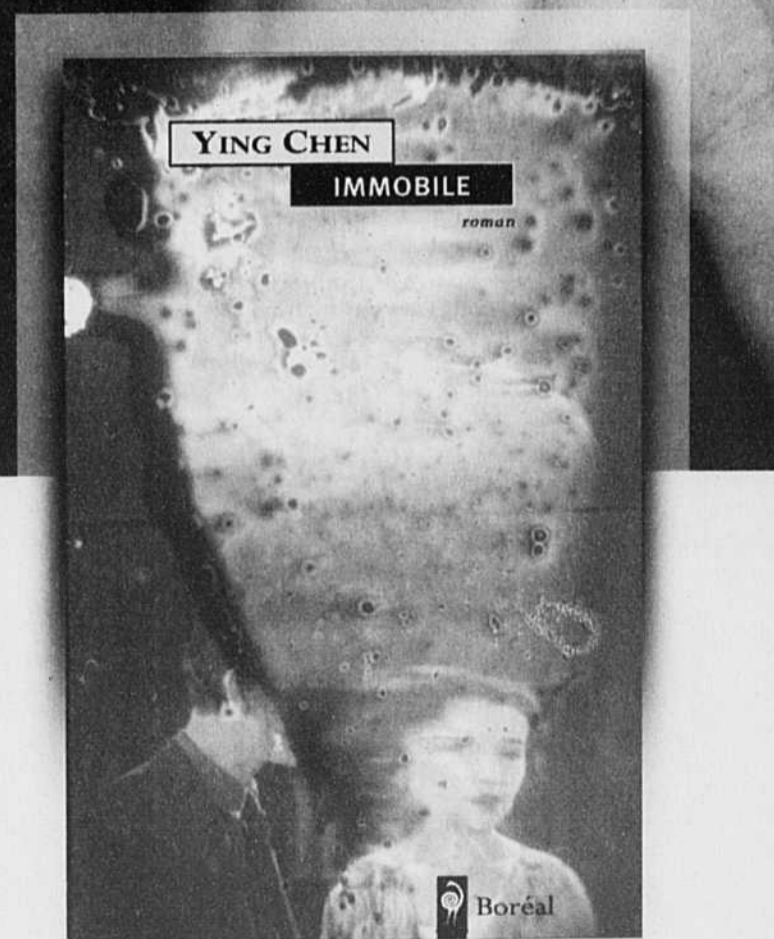
La mémoire des âmes

qui constitue une de ses facettes les plus charmantes. Mais c'a été plus fort que moi, il a fallu que je le fasse.»

Ce temps qui «n'est jamais perdu», croit-elle, «qui n'avance pas», dont on capte un seul moment, s'arrêtant, *Immobile*, pour le goûter. C'est la réincarnation qui sert de prétexte à Ying Chen pour plonger dans les abîmes du temps. Une femme mariée à un archéologue conjugue aux aléas de sa vie moderne les travers d'une mémoire trop vaste: elle porte en effet le souvenir d'une vie antérieure, vieille de quelques siècles, où elle fut chanteuse d'opéra célèbre, troisième épouse d'un prince, dans un palais de bord de mer, avec en guise d'amant un serviteur à une seule oreille. Bâti sur deux paliers, l'un ancien, l'autre moderne, le roman de Ying Chen utilise les méandres de la mémoire pour permettre de voguer de l'un à l'autre.

Pan ancien: la marche d'un homme vers l'échafaud; une femme empoisonnée; la servitude d'un esclave récompensée par la cruauté de sa douce. Pan moderne: un archéologue universitaire dérangé par les artefacts de la mémoire de sa femme; une femme incapable de se laisser porter par le bonheur; une panoplie de remèdes inventés par la société pour panser les plaies de la mémoire.

VOIR PAGE D 2: CHEN



BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE

Les bons livres en format de poche



En vente chez votre librairie

NOUVEAUTÉS

Hubert Aquin
Récits et nouvelles
1942-1954



Jacques Ferron
Escarmouches



Lionel Groulx
Une anthologie



LIVRES

JOLY

Rédactrice à 19 ans

SUITE DE LA PAGE D 1

Travailler à la maison comporte ses avantages mais aussi son lot d'inconvénients, surtout lorsque de l'autre côté de la porte, trois enfants, maintenant âgés de sept, quatorze et dix-huit ans s'agitent. «*Quand ils étaient petits, c'était vraiment difficile. Mon dernier, quand il était tout petit, lorsqu'il voulait me parler, il m'envoyait des bouts de papier sous la porte. Il devait penser elle est toujours avec du papier, peut-être que si je lui envoie du papier, elle va s'intéresser à moi aussi. Des fois, je me disais, c'est paradoxal, je suis en train d'écrire des livres pour les enfants et j'ai mon propre enfant derrière la porte qui veut communiquer avec moi... Mais bon, si on choisit de travailler, il faut travailler. Pour me déculpabiliser, je me dis que toutes mes copines qui travaillent dans des bureaux, elles partent le matin et elles rentrent le soir et on se demande pas pendant ce temps-là si elles sont méchantes ou pas méchantes.*»

Écrire a pratiquement été le premier travail de Fanny Joly. Elle a commencé à travailler comme rédactrice publicitaire à dix-neuf ans, pendant ses études de lettres à la Sorbonne. L'envie d'inventer des histoires pour les jeunes lui est venue quand elle a eu des enfants. «*J'ai découvert que c'était un univers très riche avec plein de choses drôles et intéressantes. Ça m'a donné envie d'essayer.*» Son premier ouvrage, écrit avec une copine médecin, était un livre rigolo, mais didactique, portant sur la nutrition. «*J'ai mis trois ans avant de réussir à le faire publier. D'ailleurs, c'est grâce à la tenacité de ma copine médecin, qui n'a jamais lâché prise, que le livre a été publié.*»

Fanny Joly a ensuite commencé à collaborer à la revue *J'aime Lire*, le mensuel jeunesse des éditions Bayard. Sa carrière d'auteur pour enfants s'est ensuite enclenchée et les parutions se sont enchaînées de manière exponentielle. Elle apparaît aujourd'hui au catalogue de sept éditeurs dans des collections s'adressant à tous les groupes d'âges. Si on a l'impression d'être inondé de ses écrits, c'est qu'en plus des quatre ou cinq nouveautés qu'elle produit par année, autant de ses anciens textes parus dans la presse enfantine sont repris sous forme de livres, chez Bayard.

Tout ce qu'elle écrit se veut drôle (et est drôle). Elle n'a pas du tout envie de rejoindre les rangs des missionnaires de la littérature enfantine qui se font un devoir d'ex-



SOURCE CASTERMAN

Fanny Joly: «*J'ai mis trois ans avant de réussir à publier mon premier ouvrage. D'ailleurs, c'est grâce à la tenacité de ma copine médecin, qui n'a jamais lâché prise, que le livre a été publié.*»

pliquer aux enfants à quel point la vie est dure. «*Moi je voudrais revendiquer une espèce de fantaisie absolue. J'ai horreur du "politically correct", donc je voudrais être insolente. J'ai du mal à ne pas être insolente, y compris à l'égard de ça.*»

Gudule et Gaston

Parmi ses grands succès, on compte la décapitante série «Un bébé? Quelle drôle d'idée», chez Hachette, dans la collection de poche Cadou. Une série qui met en scène les rapports à la fois tendres et grinçants de Gudule, la grande sœur d'environ cinq ans, et Gaston, son bébé frère à qui elle

explique la vie, son sens et son mode d'emploi. Que le parent qui ouvre *Bébé en vacances*, sans se reconnaître dans le croustillant et fastidieux départ en vacances de cette petite famille lui lance la première pierre. Et comment résister à cette réplique aussi comique que caustique de Gudule: «*Avant que mon petit frère naisse, je rêvais que je jouais avec lui. Je faisais la cuisinière, il faisait le rôti.*»

«*Fondamentalement je suis très méchante. En même temps gentille, mais aussi très méchante. J'arrête pas de voir des trucs dont j'ai envie de me moquer tout le temps, tout le temps, tout le temps.*»

Son sens de l'humour lui vient de sa famille où le rire était une chose aussi importante que le pain et le beurre. «*Dans ma famille, le rire était une valeur suprême. On était huit enfants, et mon père était très coléreux. Celui qui pouvait réussir à le faire rire pouvait tout désamorcer. C'est vraiment un pouvoir magique.*»

Chez Casterman, *Fou de foot*, un roman pour les huit ans et plus, a connu un succès fracassant en France. Vingt mille exemplaires de l'histoire de Sonia, une fille qui veut jouer au soccer avec les garçons, ont été vendus en cette année de Coupe du Monde. *Ne m'appelle plus jamais Grochouchou*, qui sortira dans un mois dans la même collection, raconte l'histoire de Clodobert, l'horrible fils d'un milliardaire qui voit sa vie bouleversée le jour où il rencontre Clo, la fille du maçon venu briquer son dernier caprice, une piscine d'eau sucrée. La machine Joly n'a vraisemblablement pas fini de tourner, même si son moteur vit son bonheur au jour le jour, sans attaches éditoriales et sans plan de carrière.

CHEN

Écrivaine universelle

SUITE DE LA PAGE D 1

La marque de commerce de la jeune écrivaine, qu'on associe à l'une des découvertes littéraires les plus percutantes de la dernière décennie, demeure: style dense, précis, dépourvu de toute fioriture, ce qui fait la force et la beauté de cette seconde langue qu'elle manipule avec amour mais infinie précaution. Ying Chen décrit l'histoire d'une femme dont le trop-plein de mémoire lui interdit tout accès à la simplicité du bonheur. En essayant d'expliquer chaque parcelle de son quotidien moderne par un fragment du passé, elle se condamne à errer sans fin dans l'éternité, sans cesse à la recherche de l'origine de son destin.

«*Ce serait trop bête de compromettre la vie présente au nom d'une prétendue vie antérieure*», tente de raisonner la narratrice, qui n'a d'autre identité que celle-là. Voilà qu'en l'espace de 150 pages, la pauvrelette essaie tant bien que mal de s'extirper de ce cycle infini, mais en vain...

«*Fatiguée de cette nouvelle vie, mais incapable de retourner en arrière, je ne sais trop où aller. Je suis un navire troué, je dois accoster à tout prix, sans dignité, en hâte.*» Et encore: «*Ma tête est donc mon enfer, ma*

mémoire mon ennemi. [...] Et puisque je ne sais jamais vivre comme il faut, ce que je désire le plus aujourd'hui, c'est d'être vivante.»

Avec un regard amusé, un brin incrédule, Ying Chen observe la couverture de *Immuable*, image floue, sorte de fondu qui illustre bien à son avis le voyage imprécis d'une époque à l'autre. «*La sortie d'un livre, c'est le passage d'un concept spirituel à un objet concret. Il y a toujours un moment où je le regarde un peu comme si c'était quelqu'un d'autre que moi qui l'avait fait.*»

Lavalanche de fleurs que lui a valu son dernier roman, *L'Ingratitudo*, l'a d'abord un peu surprise. L'étonnement gêné a ensuite cédé le pas à une autocritique encore plus incisive, comme si cette conscience soudaine d'un lecteur jetant un coup d'œil par-dessus l'épaule accentuait une tendance à l'insatisfaction.

«*Cette réponse des lecteurs a été des plus encourageantes*, explique-t-elle. *Mais j'ai soudainement réalisé que mes livres étaient réellement lus, et je demeure toujours préoccupée par une question: "Est-ce que je peux véritablement faire mieux?" Avec le temps, je me rends compte que je suis de moins en moins satisfaite de mon travail.*»

Dix ans après son arrivée au Québec — elle débarquait tout droit de Shanghai pour effectuer une maîtrise en création littéraire à l'Université McGill —, on parle encore de Ying Chen comme d'une auteure sino-québécoise, une étiquette qui pèse à l'auteure, dont l'œuvre a souvent été analysée à partir de ses origines. «*J'aimerais qu'on me perçoive comme un écrivain universel.*»

En fait foi son choix, dans *Immuable*, de ne préciser ni le lieu, ni la date, ni même le nom des personnages, leur accolant pour seule identification une banale lettre, S... ici, A... là, une pratique déjà entreprise avec *L'Ingratitudo*. «*Tout ce que je veux, c'est raconter des histoires qui peuvent se passer partout, parce que j'écris sur la condition humaine. Indéniablement, j'utilise ma propre mémoire pour écrire. Mais j'écris sur la vie, de tous et de personne.*»

Écriture de l'essentiel

Presque volubile lorsqu'il s'agit de parler des aléas de la vie de maman combinés à la discipline d'écrivaine, Ying Chen adopte une certaine réserve lorsqu'il est question de son rejet littéraire. Elle voulait écrire un roman sur la question du temps. Soit. Puis elle eut une idée pour camper l'un de ses personnages, idée qui la mena à effectuer des recherches, idée qu'elle refuse toutefois de préciser publiquement. «*J'ai décidé de laisser tomber cette idée parce que je ne voulais pas faire de mon roman un best seller.*» Comment?

D'autres auraient sauté avec entrain sur un éclair de génie susceptible de gonfler le volume des lecteurs, et celui des ventes! Humble, décidée, elle repousse la recette du succès et choisit d'investir dans la philosophie et la réflexion. Pour le bien des

lecteurs, ici privés du détail de cette anecdote selon le vœu de l'écrivaine, ajoutons seulement que ladite idée portait un caractère sensationnel qui «*aurait détourné l'attention des lecteurs, les aurait dirigés vers autre chose que l'essentiel.*»

La capacité de voir l'essentiel, pour le lecteur — «*qui fait la moitié du travail*», dit-elle — mais aussi la capacité d'écrire l'essentiel, un talent dont est pourvu l'écrivaine, ainsi que l'affirme Yvon Rivard, professeur de création littéraire à l'Université McGill, celui-là même qui vit dans les écrits de sa jeune élève d'alors une plume de grande valeur.

«*La force de Ying est que rien ne la distraie de l'essentiel*, croit M. Rivard, invité cette semaine à présenter le roman de son ex-protégée devant un public principalement constitué de libraires. *Elle a réussi à montrer la fixité des choses qui passent. Elle regarde tout du fond des âges. Elle a le pouvoir d'évoquer l'essentiel, qui est généralement ce que l'on perçoit juste avant la mort mais que certains jeunes écrivains, comme elle, saisissent rapidement. C'est à la fois le détail et la vaste étendue. La goutte d'eau et la rivière.*»

En voulant dépasser les limites du temps à travers le temps lui-même, Ying Chen démontre que l'Histoire, cette trame «*uniquement constituée d'interprétations et dénuée de toute réflexion*» se répète, inlassablement. En marge de l'Histoire qu'on nous présente dans d'épais volumes, l'auteure cherche, elle, cette pause réflexive plutôt que la froideur des faits, et se plaît à imaginer ses lecteurs, «*immobiles*» devant un mot, une phrase, une réflexion.

IMMOBILE

Ying Chen
Boréal, Montréal, 1998, 155 pages.

Voir New York et mourir

NEW YORK

Espaces de rêve
Costanza Poli
Traduction de Catherine Ianco
Gründ, Paris, 1998, 134 pages

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

C'est la ville dont on rêve, laissant derrière elle mille odeurs, parlant mille langues, constamment en mouvement, érigeant chaque semaine un nouveau décor sur les lieux du passé. Une ville célèbre pour ses excès, avide de superlatifs, friande de records, la terre promise de tant d'immigrants; on voudrait avoir une vie pour la découvrir.

New York, tel que contée dans *New York, Espaces de Rêve*, publié chez Gründ, à Paris, ne déçoit pas l'amateur.

On passe des soirées dans le salon rose de l'hôtel Algonquin, en plein cœur des années folles, en compagnie de la rédaction du magazine *New Yorker* et des plumes brillantes et excentriques de la ville, à la visite des grands musées de la mégapole, sans oublier les constructions d'Harlem, de Lower East Side ou du quartier chinois. Le livre respire à chaque ligne la passion pour la Grosse Pomme, retrace l'histoire de ses édifices, de la grandeur de ses mécènes, traque ses plus belles maisons.

Sous la plume de Costanza Poli, dans la traduction de Catherine Ianco, illustrée de magnifiques photos, New York est dévoilée sous toutes ses coutures, en passant par les quatre siècles qui l'ont faite comme elle est aujourd'hui.

L'histoire de la ville

Jadis colonie hollandaise, la Nouvelle Amsterdam, qui allait devenir New York, était achetée aux Algonquins par le gouverneur Peter Minuit en 1626, pour la modique somme de 60 florins (24 \$ US), et quelques babioles.

A cette époque, «*on n'y voyait que de rares cabanes regroupées autour d'un moulin et d'un petit fort*», lit-on. On y buvait cependant beaucoup, semble-t-il. On comptait un débit de boisson pour douze hommes, avant que l'austère gouverneur Peter Stuyvesant n'en vienne à faire fermer les tavernes à 21h. C'est à cette époque que fut érigée la fameuse muraille qui longe Wall Street, le château-fort de la finance internationale.

La colonie était si petite qu'elle ne résista pas, quand quatre navires britanniques en prirent possession «*sans tirer un seul coup de feu*», en 1664. Charles II d'Angleterre en fit cadeau à son frère le duc d'York, et la colonie nichée sur l'île de Manhattan fut rebaptisée New York.

On relate l'histoire des premiers journaux de la ville, celle entre autres du *New York Weekly Journal*, dirigé par John Peter Zenger arrêté, accusé de diffamation par le gouverneur Cosby, puis acquitté. On décrit certains passages de la guerre de l'Indépendance, puis l'arrivée en Amérique de plusieurs groupes ethniques, retenus pour fouilles et examens médicaux à Ellis Island, l'île des Larmes, porte de l'Amérique, qui n'a cessé de fonctionner qu'en 1954.

L'ouvrage relève ces vers d'Emma Lazarus, gravés sur le socle de la statue de la Liberté: «*Donnez-moi vos foules misérables et lasses, impatientes de respirer un air de liberté.*»

Au début du siècle, l'argent affluait dans la Grosse Pomme, et de plus en plus d'immigrants se pressaient aux portes du paradis américain, contraints, une fois sur place, à travailler d'arrache-pied pour gagner à peine de quoi vivre.

La fin de la Première Guerre mondiale voit poindre la prohibition, qui traîne dans son sillage les alambics clandestins et le gangstérisme.

Petite fleur

En 1933, Fiorella La Guardia, né d'une mère juive et d'un père italien, devient maire de New York. On le surnomme «*Petite Fleur*», tant il inaugure espaces verts, parcs et jardins. A cette époque sont érigés le Rockefeller Center, financé par le magnat du même nom, et l'Empire State Building.

L'ouvrage propose aussi quelques itinéraires pour rêver dans la ville. Il cite ce texte, inscrit sur une sculpture de bronze d'Evgueni Vuchetich, dans le jardin de l'édifice des Nations unies, qui reprend ces mots d'Isaïe: «*[...] Les nations ne leveront plus l'épée contre d'autres, et elles n'apprendront plus à guerroyer.*»

Du côté de l'East River, il pose un regard sur le banc logé sous le pont de Queensboro, où Woody Allen et Diane Keaton immortalisent l'amour naissant dans le film *Manhattan*. Il visite le pont de Brooklyn, premier pont suspendu du monde, dont le chantier coûta la vie à vingt personnes, dont l'architecte.

Après le *Guggenheim*, le *Museum of Modern Art*, et le *Metropolitan Museum*, le guide propose les galeries de SoHo (pour South of Houston Street) et de Tribeca (pour Triangle Below Canal).

Et de Greenwich Village, on apprend que c'est un ancien quartier résidentiel, créé en 1822, presque instantanément, par des bourgeois chassés de leur demeure par l'épidémie de fièvre jaune. Il doit aujourd'hui la jeunesse de sa population à l'Université de New York, fondée en 1831.

C'est sans parler de la multitude de restaurants et d'une foule d'autres lieux qu'il faut voir et sentir à New York et que ces *Espaces de rêve*, avec force détails et anecdotes, ne font que rendre plus attirants encore, comme si la Grosse Pomme gardait toujours le charme du grand mirage américain.

Aussi dans la même collection:

CHÂTEAUX DE BAVIÈRE

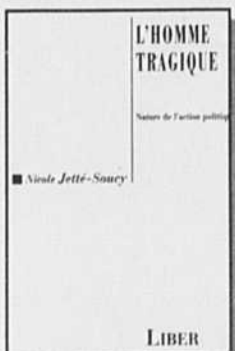
Espaces de rêve
Paola Calore, Adaptation française de Jean-Louis Houdebine, Gründ, Paris, 1998, 136 pages

LIBER

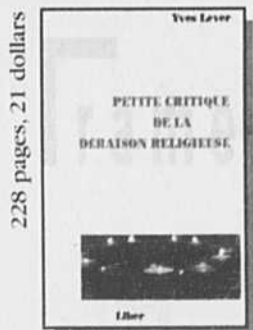
Nicole Jetté-Soucy

L'homme tragique

Nature de l'action politique

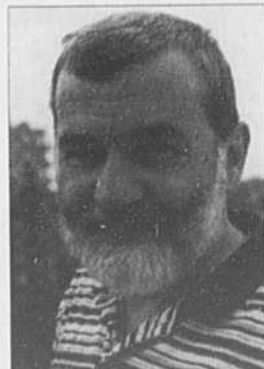


198 pages, 25 dollars



Yves Lever

Petite critique de la déraison religieuse



Les mardis Fugère
Conférences littéraires à la Maison de la culture Frontenac
Tous les premiers mardis du mois, des écrivains se racontent, à 19 h 30

Un pêcheur de haute mer a immolé son enfant dans un étang, il l'avait ligoté d'algues.
Lise Bissonnette, «*Le purgatoire*» dans *Quittes et Doubles, Scènes de réciprocité*, Boréal, 1997.

Saviez-vous que la PDG de la Grande Bibliothèque du Québec est aussi écrivaine?
Entre la passion des livres et l'écriture,

Lise Bissonnette
se prête aux confidences littéraires

le MARDI 8 septembre 1998, à 19h30

à la Maison de la culture Frontenac (métro Frontenac) - Entrée libre
Ses livres seront vendus sur place par la Librairie du Square
Animés par Jean Fugère, *Les mardis Fugère* sont une production de l'Union des écrivains et écrivains québécois, en collaboration avec la Maison de la culture Frontenac



UNEQ
Union des écrivains et écrivains québécois

LE DEVOIR



Conseil des Arts du Canada
The Canada Council

Commandez vos livres chez Renaud-Bray

Nous expédions partout au Québec poste ou messagerie

Montréal : 342-2815

Extérieur : 1-888-746-2283
E-mail : sad@renaud-bray.com

LIVRES

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Le moi crucifiant

ESCARMOUCHES

Jacques Ferron
BQ, Montréal, 1998, 356 pages

LA CONFÉRENCE INACHEVÉE

Jacques Ferron
Lancôt, Montréal
1998, 302 pages

Il peut paraître incongru, au début d'une nouvelle saison littéraire, de s'attarder à des rééditions plutôt qu'à des nouveautés, même si ces dernières nous parviennent jusqu'ici assez chichement. Or, ce n'est pas faute de mieux que je veux signaler la nouvelle parution de ces deux recueils de Jacques Ferron. Son œuvre semble encore si irréductible, treize ans après sa mort, qu'elle paraît toujours neuve même à qui croit la connaître; on ne peut lire Ferron qu'en le relisant.



Robert Chartrand

On ne peut lire Ferron qu'en le relisant

Il a été polygraphe comme peu de nos écrivains, s'intéressant à tout et à tous, à la politiciaille comme aux grands mythes ou aux travers de ses contemporains, cherchant avec une impatience obstinée dans ses romans, ses pièces de théâtre, ses lettres aux périodiques à tout comprendre et, surtout vers la fin de sa vie, à se connaître.

Il fut, dans toute son œuvre écrite, souvent imprévisible, toujours déroutant: c'était sa façon d'être fidèle à lui-même. On le reconnaît paradoxalement ainsi, à cette façon qu'il a toujours eue de n'être jamais là où on l'attendait. Ce n'est pas qu'il ait joué à l'original, mais bien plutôt que, nonobstant tous les genres qu'il a pratiqués, il n'a cessé d'être fondamentalement un «conteur».

Jean Marcel, qui a fréquenté Ferron — l'homme et l'œuvre — comme nul autre, l'avait déjà fait remarquer dès 1970, dans son *Jacques Ferron malgré lui*: «Toute l'œuvre de Ferron peut être logée à l'enseigne du conte». On trouve en effet dans son œuvre écrite, tous genres confondus, un goût de l'affabulation, une exactitude à l'égard des faits qui voisine comme naturellement avec des invraisemblances avec, à la clé, quelque trait de sagesse populaire ou érudite en guise de morale.

Escarrouches est un recueil d'articles que Ferron envoya à divers journaux et périodiques — en particulier *L'information médicale et paramédicale* — qui avaient été rassemblés et publiés en deux volumes chez Leméac en 1975. Des 178 textes de cette première édition, Jean Marcel — préférer pour les deux éditions — en a éliminé une centaine dont le caractère et les références étaient trop étroitement circonstanciés.

Le titre général, choisi à l'époque par Ferron lui-même, révèle bien la facture de ces textes: ce sont autant d'incursions dans l'actualité du moment où, sur un ton souvent polémique, Ferron dit leur fait à certains personnages publics, se moque des idées et des croyances à la mode sans cesser de chercher quelque sens aux événements. Jacques Ferron est ici au sommet de sa verve et de son généreuse impatience.

Les textes de Ferron sont classés

selon l'ordre chronologique de leur parution dans trois sections thématiques: politique, médecine, langue et littérature. Dans *Les escarmouches politiques*, il est évidemment question d'octobre 1970 et du FLQ — on sait que Ferron avait servi d'intermédiaire dans la reddition de la cellule Chénier —, mais aussi de plusieurs personnages politiques; il multiplie notamment les piques à l'endroit de Pierre Elliott-Trudeau, surnommé «Zorro», «le Prince» ou «Da Nobis», dont il analyse les motivations inconscientes qui expliqueraient son itinéraire politique.

L'inutilité de la médecine

Dans ses «escarmouches médicales», Ferron réfléchit à l'enfermement des fous, dénonce la barbarie des lobotomies — qu'il assimile aux pratiques d'exorcisme —, insiste à plusieurs reprises sur l'inutilité de la médecine et l'arrogance des médecins — même si, on le sait, il exerça lui-même la profession avec une compétence et un dévouement qui ne se sont jamais démentis. Il se défiait de la psychanalyse, et particulièrement du freudisme, estimant au passage qu'en matière d'œdipe, le théâtre de Shakespeare ou les romans de Dostoïevski sont autrement plus éclairants que les théories du docteur de Vienne.

Les textes qui parlent de langue et de littérature sont souvent de véritables critiques littéraires, qui avaient paru notamment dans le *Petit Journal* et le magazine *Maclean*.

«ce manifeste mal fagoté n'était pas grand-chose» et les peurs qu'on y dénonçait étaient, selon lui, futiles. «Quant à l'amour fou, il est pigé dans André Breton qui tout en célébrant le divin Marquis fut un amant bien ordinaire, plutôt ridicule.» Et vlan! A propos d'Emile Nelligan, Ferron affirme que c'était son père qui était fou, et non le poète, qui a été ainsi sacrifié sur l'autel de la famille. Il a de l'estime pour le jeune écrivain Victor-Lévy Beaulieu — nous sommes en 1971 — dont il approuve l'admiration pour Hugo et Jack Kerouac, mais pas celle qu'il a pour Henry Miller, ce «puritain des lavabos pour hommes», «ce sinistre Miller, lui-même affilié à un autre sinistre, nommé Céline, ami de Victor Barbeau et du D Alexis Carrel, ce catholique qui, sous prétexte d'eugénisme, a allumé les fous du prince des sinistres, le dénommé Hitler».

Faisant mine de se perdre en digressions, Ferron opère des rapprochements étonnants d'où jaillissent ce qu'il faut bien appeler des vérités. La photo de Ferron de la page de couverture (elle fut prise en 1958 par Robert Millet et avait été insérée au début du *Jacques Ferron malgré lui*) illustre bien la singularité de l'homme et de ce livre: de profil, souriant tristement devant ce qui semble être un cimetière, l'écrivain y apparaît à la fois mince et bedonnant; bien mis comme un vrai monsieur dans son costume-cravate, il réussit pourtant à le porter comme si c'était un accoutrement...

Le grand œuvre

Tout autre est le *Jacques Ferron de La Conférence inachevée*, qui avait d'abord

paru en 1987, chez VLB, deux après la mort de l'auteur. Ferron avait entrepris ce livre vers 1975, puis y avait renoncé. Même s'il n'était qu'au début de la cinquantaine, il se sentait déjà au crépuscule de sa vie et ne trouva pas la force de mener à bien ce qui devait être une sorte Grand Œuvre sur la folie, et un retour sur lui-même. Le premier et le plus long des textes du recueil, intitulé *Le Pas de Gamelin*, est le récit autobiographique de son travail à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu (devenu hôpital Louis-H. Lafontaine) où il fut affecté pendant un an, en 1970; Ferron avait choisi d'y soigner des femmes, à cause d'une opinion ferme qu'il formule ainsi: «Un homme peut ressembler à un vilain singe, une femme, jamais.» L'hôpital est aussi une ville — Gamelin —, un territoire distinct où il entraînait franchissant un pas, véritable frontière entre la raison et la folie. Ferron relate ici la connivence qu'il a réussi à avoir avec certaines patientes, son combat pour humaniser les traitements même s'il eut souvent le sentiment d'avoir été un usurpateur.

Suivent une quinzaine de contes où, comme le fait justement remarquer Ginette Michaud dans la postface, la fantaisie se trouve en quelque sorte minée par des passages autobiographiques, comme si Ferron l'homme voulait s'insérer dans sa fiction. On y croise certains personnages d'œuvres antérieures de Ferron — Cadieu et surtout le fameux abbé Surprenant —, et on y retrouve, ça et là, sa fameuse causticité, comme dans *L'Ange de la Miséricorde*, où ce dernier se transmue en... sexologue! Mais ce sont pour la plupart des contes inachevés, dépourvus d'un dénouement et surtout de ce pouvoir d'enchantement qui est pourtant leur caractéristique.

Ferron a voulu, vers la fin de sa courte vie, délaissier le pays socio-politique qui lui paraissait désormais moins «incertain», et écrire son pays intime. Mais comme il le note dans un des textes d'*Escarrouches*, le moi est «crucifiant»: comment ce «faiseur de contes» peut-il dire la vérité? C'est de cette entreprise prométhéenne, folle peut-être, que témoigne *La Conférence inachevée*. Jacques Ferron a consacré ses dernières énergies à ce retour au pays natal, celui de son identité première. D'où, comme le note Ginette Michaud, la force inoubliable du tout dernier conte de ce recueil, où le personnage central est la mère de l'auteur, détentrice et gardienne du lys français — la langue, ici, ne peut être plus proprement maternelle —, et qui se termine par cette adresse étonnante à Dieu, prière moins blasphématoire qu'il n'y paraît, de l'écrivain qui, récusant l'athéisme, s'est toujours dit «mécréant»: «Seigneur, qu'advientra-t-il de cette journée? Donnera-t-elle lieu à Ton apothéose ou à l'espace livide du temps noir, coagulé en une croix dérisoire? Aurais-je vécu inutilement dans l'obsession d'un pays perdu? Alors, Seigneur, je te le dis: que le Diable m'emporte.»

La conscience en déroute

AU NOM DE LA CONSCIENCE,

UNE VOLÉE DE BOIS VERT

Jacques Grand'Maison
Fides, Montréal, 1998, 60 pages

INTELLECTUEL

Une identité incertaine
Richard Dubois
Fides, Montréal, 1998, 84 pages

J'afficherais, d'entrée, mes couleurs: je n'ai jamais considéré Jacques Grand'Maison comme un penseur sublime susceptible de percer le secret des choses d'une manière définitive. Cependant, la sévérité charitable qui me semble être l'aiguillon de son œuvre, sa rugosité catho-québécoise m'ont toujours plutôt attiré. Chez lui, la parole est claire, l'argumentation, dirigée avec conviction et le point de vue, assumé sans retenue.

Au nom de la conscience, une volée de bois vert, petite réflexion qui se présente sous forme d'essai-conférence, participe aussi de ce registre. Le propos ne révolutionne rien, mais il n'en demeure pas moins pertinent et légitime.

Selon Grand'Maison, cette «instance la plus spécifique de l'être humain» qu'est la conscience, c'est-à-dire le libre arbitre, la formation du jugement personnel, se trouve en dérouté dans nos sociétés contemporaines. En cette époque où la faculté de penser et d'agir par soi-même se voit pourtant valorisée plus que jamais, nous assistons néanmoins, et paradoxalement, à «une certaine éclipse de la conscience», cause de notre fragilité psychique et morale dont les symptômes sont connus: phénomènes de la pensée unique, du politiquement correct, de l'intégrisme religieux, de l'activisme juridique, d'une psychologie de l'émotion infantilissante, etc. Règne de la personne immédiate, diagnostiquerait Laurent Laplante.

Le soupçon généralisé

Cette déculturation de la conscience, nous dit Grand'Maison, trouve son origine dans une attitude du soupçon généralisé et réducteur propre à notre époque. Ce concept de conscience, tel qu'entendu ici, renvoie à un processus de distanciation qui permet à l'esprit humain «d'élever son regard sur soi, de susciter l'évaluation et le jugement», «de chercher une cohérence de sens» pour mieux revenir sur soi par la suite. Pour certains, cependant, le concept, trop empreint de religiosité, serait à dépasser. Pour d'autres, trop arbitraire, cette instance devrait être encadrée par des règles externes jusqu'à l'échouement. Enfin, la disant nécessairement conditionnée (par les gènes, la culture, les conditions sociales), d'autres encore la déclarent nulle et non avenue.

Grand'Maison s'en désole et nomme, avec raison, «morale de complaisance» l'attitude répandue qui consiste à frapper d'interdit l'exercice du jugement de valeur, de la conscience, sous prétexte de critères trop flous. C'est ce relativisme, selon lui, cette posture de «messagers sans courrier» qu'adoptent trop d'adultes et d'éducateurs, qui nous soumet à ces nouvelles conformités précédemment énoncées et nous barre l'atteinte de la vraie liberté.

Le christianisme, et là c'est le chrétien qui parle, affirme que la morale commence avec l'autre, d'où origine le dialogue des consciences. La foi chrétienne ne peut donc que se trouver interpellée par l'affrontement des deux logiques qui occupent tout le terrain actuel: «une permissivité fondée sur le droit individuel sans limite et son contre-pied le *Law and order*, tout aussi aveugle.» Entre la pop-psychologie et la revendication autoritaire, la conscience, cet appel de la responsabilité humanisant, se meurt.

Alors, retour à l'Église? Grand'Maison, dont il convient ici de saluer l'honnêteté intellectuelle, ne l'épargne pas non plus. Incapable d'autocritique, agressant les consciences et contribuant à leur infantilisation par des diktats fondés sur une logique prédefinie qu'elle refuse de voir ébranlée, l'Église catholique prend elle aussi sa volée de bois vert. C'est dans le risque des consciences, rappelle le prêtre engagé, que la foi chrétienne puise pourtant toute sa grandeur et tous les hommes de bonne volonté de même. Saurions-nous retrouver et approfondir cette faculté qui seule libère vraiment? C'est l'avenir de l'humanité qui s'y joue, suggère solennellement Jacques Grand'Maison, et son essai, vigoureux sans agressivité, parvient assez bellement à nous en convaincre malgré sa brièveté.

Un intellectuel incertain

J'ai entamé avec appréhension la lecture de *Intellectuel, une identité incertaine* de Richard Dubois. Ses deux livres précédents, *Relations littéraires* en 1993 et *La Page critique* en 1994, m'étaient apparus plutôt confus, entre autres à cause de l'usage d'un style télégraphique plus ou moins bien maîtrisé qui alourdissait la lecture et entravait la compréhension. Malheureusement, ce nouvel essai, consacré à la conscience aussi, mais de l'intellectuel cette fois, n'échappe pas à ces travers.

D'un chapitre à l'autre, le propos passe du coq à l'âne, la logique de l'argumentation est fuyante et on n'arrive jamais à véritablement cerner l'intention centrale qui guide le projet. Dubois aura beau, en épilogue, en appeler à l'«urgence du langage clair», sa propre tentative, et c'est dommage, ne passe pas la rampe.

Domage, parce que quand Dubois décrit l'intellectuel comme un tenant de la critique du discours dominant et qu'il exemplifie cette mission en soumettant lui-même le concept d'«ouverture», qu'il dit «PC», à l'épreuve de la critique pour en faire ressortir l'imposture (une ouverture qui cache en fait une fermeture à toutes les différences encombrantes qui viendraient entraver l'imposition d'un nouvel ordre mondial capitalo-financier), on ne peut que suivre.

De même, quand il écrit qu'«à l'intellectuel de cette fin de siècle, il importe, à l'intérieur du sillage marxiste nourri d'allusions nouveaux [sic], de forger de nouveaux concepts pour mieux saisir, mieux dire, puis combattre les fléaux sociaux, anciens ou nouveaux, nouvellement baptisés», il convient de souligner, serait-ce pour en débattre, l'intérêt d'une telle proposition.

Le problème, je l'ai dit, réside dans la direction d'ensemble embrouillée de ce projet, dans son absence de cohérence causée par un style qui dérouté plus qu'il n'éclaire. «Urgence du langage clair»? Tout à fait d'accord.

louis.cornellier@collanaud.qc.ca

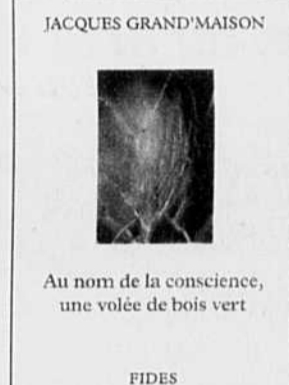


Louis Cornellier

Cette faculté qui seule libère vraiment



INTELLECTUEL
Une identité incertaine

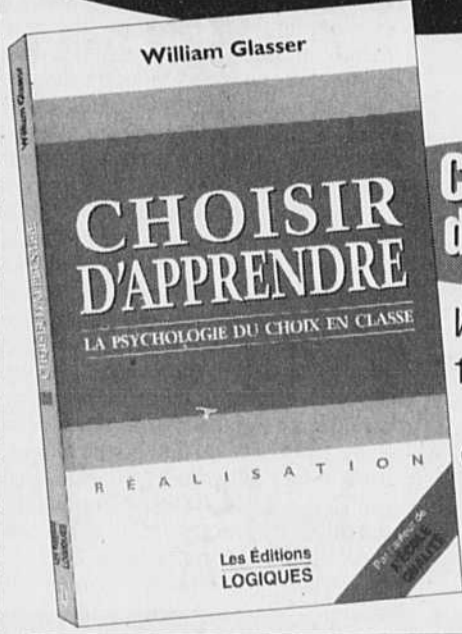


AU NOM DE LA CONSCIENCE,
une volée de bois vert

Du bo, du bon, du bon net

Librairie Gallimard : www.gallimard-mtl.com

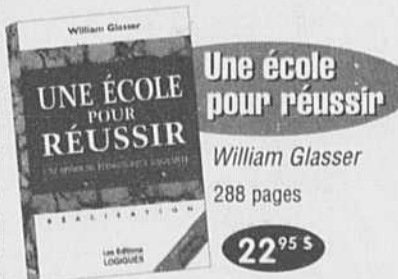
L'école Glasser



Choisir d'apprendre

William Glasser
168 pages

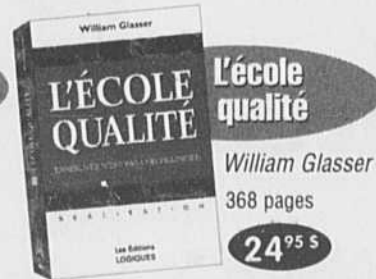
24⁹⁵ \$



Une école pour réussir

William Glasser
288 pages

22⁹⁵ \$



L'école qualité

William Glasser
368 pages

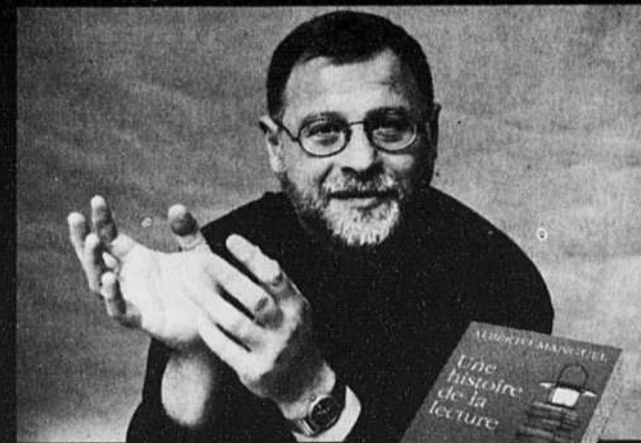
24⁹⁵ \$

En vente dans toutes les bonnes librairies

Les Éditions LOGIQUES — Distribution exclusive: LOGIDISQUE
1225, rue de Conde, Montréal (Québec) H3K 2E4 Tel: (514) 933-2225 • Fax: (514) 933-2182
logique.com.org • <http://www.logique.com>

UNE HISTOIRE DE LA LECTURE

Alberto Manguel



«Lisez pour vivre. Cette citation de Flaubert (...) décrit exactement, en trois petits mots, toute la passion qui consume l'auteur argentin».

Lise Lachance, *Le Soleil*

«de l'érudition, il y en a à revendre. Mais de l'érudition qui vous met tout simplement l'eau à la bouche».

Elisabeth Benoit, *La Presse*

«une fabuleuse leçon de vie, d'écoute, et d'intelligence».

Pascal Navarro, *Voir*

«Un livre d'une érudition stupéfiante...»

Hector Bianciotti, *Le Monde*

«Le livre le plus divertissant, le plus profond, le plus instructif, le plus jubilatoire que l'on puisse lire en ce moment...»

Jorge Semprun, *Le Journal du Dimanche*

«Un livre époustoullant, ébouriffant!»

Bernard Pivot, *Bouillon de culture*

ACTES SUD/LEMÉAC

XYZ éditeur

XYZ éditeur félicite Bertrand Gervais «Prix d'excellence en recherche de l'Université du Québec à Montréal»

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
XYZ éditeur Téléphone: (514) 525.21.70 • Télécopieur: (514) 525.75.37
Courriel: xyzed@mlnk.net

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
XYZ éditeur Téléphone: (514) 525.21.70 • Télécopieur: (514) 525.75.37
Courriel: xyzed@mlnk.net

LIVRES

LA CHRONIQUE

Tout geste épié

Surtout ne pas faire taire les oiseaux, avancer doucement, chaque pas pareil à un envol. Faire comme si j'allais tout à l'heure survoler la clairière, partager le ciel avec eux, les apercevoir à tire-d'aile, au-dessus des pins. Je sais que je leur enlève un peu de leur sauvagerie, que je les force à trembler, à battre trop furieusement leurs ailes, que j'approche en sentinelle, en barbare piétineur, quasiment en chasseur. De ceux qu'on aime et ce qu'on aime, il faudrait toujours s'approcher avec un cœur battant sans bruit et des pieds volants. Un craquement de branche et la tendresse est tout de suite suspecte.



Robert Lalonde

néralement pas attendu du tout. On n'exagérera jamais assez la miséricorde qu'il faut pour avoir le droit d'assister, même de loin, tapi dans l'herbe, à l'existence des autres — celle des hommes, des femmes et des enfants, comme celle des oiseaux. Dans l'amour rien n'est permis, tout est osé, chaque geste est esquissé pour ainsi dire par oreille, avec toute la cordialité dont on se sent capable — mais tout de même, il faut savoir qu'on s'introduit de force, qu'on n'apporte jamais que ce qu'on est, et que ce n'est habituellement pas grand-chose.

J'ai connu des amours arrêtées brusquement par un mot, un bruit de trop, l'énoncé d'une fatigue de trop, l'ébruitement d'un doute, forcément de trop. Alors, je m'avance, immatériel, plein de précautions de gestes, j'imagine marcher sur de la mousse, je gagne la clairière à quatre pattes dans l'herbe, humant au passage les corolles veloutées des éperviers, l'acre champignon à ras de terre, les fraisiers étioilés. Je rampe, salamandre géante, qui souffle sur les tiges une haleine si chaude qu'elle les fait ployer, s'évanouir comme des précieuses scandalisées.

Ils sont trois — s'il s'agit des butors — debout, leurs corps brandis en manches à balai, sur la branche ployée dans l'eau d'un bouleau à demi tué par le verglas. Leur immobilité comique... Voilà que soudain je comprends ce que maman voyait, voulait me faire voir, quand elle disait d'entel, collet monté et promenant partout son air dédaigneux: «Tu parles d'un butor!» Ce maintien raide, cette pétrification hautaine, ces jaunes œillades des épouvantés qu'ils lancent loin devant eux, comme si là-bas, plus loin, au-delà des roseaux et des pins, se trouvait un grand butor ange-gardien, fin prêt à leur porter secours.

Je me coule le long du tronc tombé d'un tremble, j'attends, j'épie, je marmonne un appel, le chuchote contre l'écorce rude de l'arbre: c'est une supplique inaudible, une façon de signi-

fier: «Ne vous dérangez pas, je sais que je fais peur, je ne resterai pas longtemps, ma curiosité est une passion effrayante, elle m'effraie, moi aussi, souvent...» Et folies autres parcelles de politesse et de folie destinées à brûler le trop-plein d'air de mots qui me gonfle la poitrine. Mon cœur d'automne frappe fort, plus fort qu'en été, c'est un ronronnement de pumas, un cognement nègre, une folle joie palpité à toute allure. C'est qu'ils vont bientôt s'en aller, butors, ourtardes, le râle si rare, la sarcelle inquiète, et même le héron si grave et si lent. Et je les aurai perdus. Ne les aurai pas vus si souvent, déplorerais leur escamotage aiguillonné par les galaxies, m'enfermerai pour rêver de leurs amerrissements si gracieux, sur l'eau encore tiède du petit lac.

Je rêverai d'oiseaux, à tout bout de champ, les yeux grands ouverts sur l'hiver très long, je caresserai leurs plumes trouvées sous les saules, je patienterai singulièrement, le nez dans leurs livres, lissant le glacé soyeux de leurs plumages, imitant leurs criaileries et les froufrous de leurs brusques envols, de la levée troussée, m'aidant parfois de mes doigts, les frottant contre le carton gaufré d'une boîte de chocolats.

Je passerai de longs mois à mimer leur retour, à paraphraser leur absence, à conjurer mon ennui d'eux. Je dirais même que les butors ont beau se tenir, étirés, tranquilles et extravagants, juste au-dessus de moi, déjà ils me manquent. La présence contente mal, ne contente pas assez, elle est doublée d'une ombre qui prophétise

tristement la disparition. Et l'on est comme épuisé d'avance du temps que durera la saison morte, la saison du ciel vide et du cœur laissé à ses songes imparfaits.

Voir

Voilà pourquoi tout geste épié, attrapé à force de patience, et d'amour de cette patience, me raplombe. C'est pour ça que j'écris, pour continuer de voir, pour ne pas lâcher la proie pour l'ombre: j'écris pour être sûr d'avoir bien vu, sûr d'avoir réellement été là, sûr d'avoir été touché par la grâce, qui ne repasse pas deux fois, c'est bien connu. Ils ne remueront pas: c'est moi qui bougerai le premier, et je les ferai fuir. Souvent, comme on fait déguerpir l'objet de son amour, en levant le bras, en branlant la tête, en proférant une menace alors qu'on voulait juste s'approcher encore plus près — trop près, sans doute. L'autre, l'aimé, à raison de s'enfuir, d'aller se poser plus loin: qui sait si cette main brandie, ces lèvres avancées, ce grave regard pas le moins du monde embarrassé, ne sont pas ceux d'un aigle, du loup, de l'âme chasseur.

Mais je ne suis pas pressé de me remettre debout, de retrouver ma longue longueur de bipède à lunettes, et de voir les butors décoller peureusement du bouleau. Ce temps-là, heureusement gaspillé, sur la grève, pendant lequel je ne suis pas seul avec mes pensées déraisonnables, mes métaphores, mon bestiaire d'images et de mots accourant au-devant de ma solitude, de ma peur, de mon ennui, de tout ce que je serai, tout à l'heure, en rebrousant chemin, il est à moi, à eux: il est aux oiseaux, mon temps, tout mon temps, mes meilleures heures sur la terre. On aime et on patiente, allongé dans l'herbe, attendri clandestin, fureteur comblé. Le plus beau, le plus clair de la vie, il faut peut-être le passer à dévisager amoureusement l'autre, qui vit, qui aime sans nous, qui ne nous attend pas, qui parle au ciel, à la nuit, se parle à lui-même, comme Juliette sur son balcon, ignorant encore de la présence ardente du fils des Montaigu, dans les branches... Tout autour de nous parle de désir, d'attente, convie à l'insensé contentement de ne pas se déclarer trop vite, au bonheur de voir, sans accourir pour tout prendre, tout donner.

Tronc soufflant

J'éprouve, là, tout de suite, ce grand plaisir, un peu déchirant, de me mêler, de loin, à l'existence souveraine des butors. Enfin, ils m'ont oublié, ne savent déjà plus que je suis là, tronc soufflant accolé au tronc mort et voilà qu'ils s'ébattent, gémissent doucement, et le plus petit, le plus jeune, descend prudemment sur la grève, dévalant les branches, peureusement d'abord, puis se laissant choir lourdement, comme un butor empaillé, sur le lisse du sable. Il avance le cou, comme s'il cherchait à écarter une odeur, peut-être la mienne, coulant traîtreusement dans l'air, devant lui. Je pourrais, en étriant la main, caresser ses plumes qui me paraissent un peu rêches, toucher sa drôle de huppe, ébouriffée par la brise. Je pourrais mais je le ferai pas et je suis très content de ça, de ce désir non contenté, de ma retenue, un peu douloureuse, de ma volonté domptée, de mon amour des yeux, du cœur, des mains qui restent prises sous moi, comme des coulueures écrasées.

Et puis, ce n'est pas moi, ce n'est pas mon redressement épouvantable, mais le surgissement sournois du chat sauvage, au bout de son long tunnel d'herbes, qui chasse mes butors. On aime et il peut tout arriver, et ce n'est pas toujours nous qui rompons l'enchantement: tant de prédateurs rôdent, d'épieurs jaloux, de chasseurs féroces...

Je reviens par le sentier bordé de pommiers sauvages, aux fruits pâles et fluets, tachés et piqués, pitance à chevreuils. Les cenelliers sont allumés de milliers de petites balles d'un orange vif, pitance à perdrix. Ma pitance à moi, ce fut mon guet, cette heure à l'affût sur la grève, dont je reviens le ventre mouillé et la respiration apaisée.

Au-dessus des pins, une leur blonde et pourpre, le dormant du soleil, dans une échancre de ciel déjà violet. A présent, je vais travailler. Je vais écrire. Je vais faire durer mon embuscade, la prolonger jusque tard dans la nuit, je vais tâcher de montrer, de faire voir, user d'images, de métaphores, de quelques centaines de mots révélateurs, jusqu'à ce qu'une bonne fatigue, une de ces fatigues que j'aime, que j'endure avec confiance et tranquillité, m'endorme doucement, me fasse rêver d'ailes et d'automne infini.

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Le droit d'être libre

Sans effets visuels et schématisme, les faits

AMISTAD

Les mutins de la liberté
Bernard Vincent
L'Archipel, Paris, 1998, 269 pages

GUYLAIN MASSOUTRE

Rien ne ressemble moins à un film qu'un livre d'histoire. Fondés sur les mêmes archives, ils sont sortis au même moment. Pourtant, l'un n'est pas le scénario de l'autre. Il s'agit d'*Amistad*, le récit d'une révolte d'esclaves sur une goélette partie de Cuba vers le Connecticut. L'affaire remonte à 1839.

Steven Spielberg, avec son scénario hautement dramatique et les images frappantes de Janusz Kaminski, a reçu quatre Academy Awards cette année pour ce film. L'hymne à la justice américaine, mettant en scène quelques grandes figures de la démocratie, y retentit à la fois comme un coup de clairon et une note discordante: la lutte des Noirs en Amérique. Le film est plus galvanisant que le livre. Mais le livre rapporte mieux la terrible réalité: au cours de trois siècles et demi, entre 14 et 21 millions d'Africains ont été capturés et déplacés comme esclaves.

Bernard Vincent, universitaire français spécialiste d'histoire américaine, relate à son tour, avec la distance critique de son métier, ce qu'il nomme «*Odyssée noire*», ou la révolte de Cinqué et de ses compagnons d'infortune sur le navire *Amistad*. Sans les effets visuels, les raccourcis cinématographiques et le schématisme évident du combat entre le Bien et le Mal, Vincent dégage les faits consignés dans les archives de Stanford et de Yale et les soutient avec maints détails.

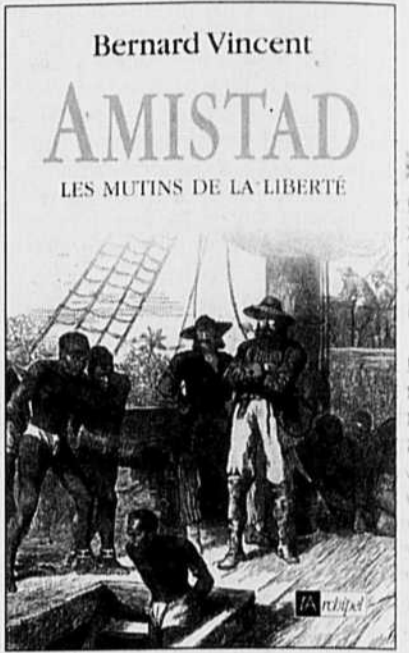
Les acteurs secondaires abondent dans ce livre, peu soucieux de glorifier tel caractère principal et attaché à nommer tous les participants. Vincent ne cache pas la haute valeur symbolique et politique du fait divers. Mais la complexité des débats, liée à l'ancrage des mentalités et à la rentabilité du commerce des esclaves, sur lesquels reposaient l'économie, y apparaît mieux. L'écho de la presse d'époque donne la mesure des passions soulevées.

Toutefois, ces deux productions, qui vulgarisent les deux procès faits aux insurgés de *Amistad*, se ressemblent à bien des égards. D'abord, parce qu'elles portent comme titre bon vendeur le nom du bateau, signe d'aventure maritime plus que du droit. Ensuite, des photographies, des gravures et des peintures, reproduites dans le livre, montrent le soin apporté par l'équipe de Spielberg à inscrire dans le fil de l'histoire populaire. Enfin, parce que les auteurs ratisent large, survolant les épisodes consignés sans les analyser ni les rapporter à notre temps.

Le droit de révolution

Si bien que le livre et le film se complètent et se soutiennent dans la dramatisation épique qui éloigne les fondements de notre époque dans la légende. La violation des droits inaliénables des hommes est-elle si exotique? Les quatre heures de plaidoirie de John Quincy Adams, devant la Cour suprême, réduits à quelques lignes et à quelques minutes de film, ne rendent justice ni au «droit de révolution» reconnu par la Déclaration d'indépendance américaine ni à l'exploitation de l'homme par l'homme, comise au nom des règles du profit.

À cet égard, le livre montre mieux l'imbroglia qui suivit la libération des Africains de l'*Amistad*. «*Tout le bruit, toutes les passions déployées de 1839 à 1841 autour de leur aventure océane et de leur saga judiciaire laissent des marques profondes au sein d'un pays divisé et de moins en moins capable de conjurer d'une seule voix l'extension de l'esclavage dans ses nouveaux territoires et le «rêve démocratique» des Pères fondateurs.*» Au début de la guerre de Sécession, vingt ans après ce procès, les États-Unis comptaient quatre millions d'esclaves pour une population totale de 31 millions d'habitants.



Bernard Vincent
AMISTAD
LES MUTINS DE LA LIBERTÉ

On notera que le Canada est cité à plusieurs reprises comme terre de reploi potentielle pour les insurgés. Et que d'autres affaires similaires sont également évoquées. Un site Internet assez riche concerne les documents relatifs à l'*Amistad*.

DEUX ET DEUX FONT TROIS
Françoise Giroux
Grasset, Paris, 1998, 192 pages

Certains romans favorisent la détente, en procurant la sensation agréable d'un attachement passager. Tels des cocktails colorés, leur saveur légère et leurs couleurs joyeuses vous séduisent. Ils se lisent d'un trait. La phrase tombe juste, sans effort: «*Alors Igor eut comme un voile devant les yeux. Il saisit une paire de ciseaux, arracha le chapeau d'Iva et, sauvagement, tailla à grands coups dans sa chevelure. Elle se débattit en hurlant, le mordit, lui cracha à la figure. Mais quand il la lâcha, elle ressemblait à un plumeau. Alors il la jeta dehors.*» On n'y sent pas la peine d'écrire, et pourtant, des caractères se dessinent. La signature confirme la femme de lettres, la femme de tête et la journaliste talentueuse. L'ouvrage porte bien sa griffe.

L'intrigue tient en quelques mots. Trois portraits en forment la matière littéraire. Un couple de Parisiens, assez banals, mène durant vingt ans un engagement solidaire, compatible avec leurs carrières respectives. Elle est journaliste, lui cinéaste. L'esprit bourgeois les dirige: réussite familiale, sociale, financière. Mais la gestion des sentiments est plus difficile. Quand survient l'amant, un journaliste anglais, la passion l'emporte sur toute autre considération. Ces personnages paraissent conformes à leur milieu, crédibles et presque reconnaissables. Leur amour, cependant, n'offre pas d'images glorieuses. Les trahisons et les réconciliations se succèdent, au gré des flambées amoureuses. Seule Marine, l'héroïne, affiche une détermination gagnante. On sent l'attention que Françoise Giroux concentre sur elle, et son inquiétude latente concernant l'avenir du couple, qu'elle traduit dans des accidents qui laissent les corps violents. Dans ce roman, chacun frappe un destin cruel, se précipitant en aveugle vers sa propre fin.

Le propos, d'apparence légère, laisse percer des doutes sur les conditions du bonheur, en cette fin de siècle. Un vent de pessimisme souffle. Il ne semble pas lié aux strictes nécessités des péripéties romanesques. La mélancolie étend une zone grise où la vie est suspendue et où la mort survient. Tout arrive, finalement. Même l'imprévu. Vivre, même dans le luxe, est toujours un combat, une stratégie de chaque instant. Malgré tous les sacrifices, les artifices, les efforts, les fêles viennent comme des rides avec l'âge. Alors, par ces fissures, les conditions du bonheur s'échappent sournoisement. Le temps vous use, laissant glisser entre vos doigts le sel de la vie heureuse. Le mystère de la vie se referme sur chacun. Françoise Giroux le suggère très subtilement.

La BANQUE NATIONALE en collaboration avec LE DEVOIR présente la 2^e édition du

CONCOURS

«Jeunes critiques en arts visuels»

dans le cadre de la BIENNALE 98 de MONTRÉAL du 27 août au 18 octobre

SOUS LA PRÉSIDENTIE D'HONNEUR DE MONSIEUR EDGAR FRUITIER

«Pour les écoles participantes, ce type d'expérience s'inscrit dans les choix fondamentaux retenus dans la réforme des programmes d'études, notamment en ce qui a trait au rehaussement culturel des apprentissages.» (Ministère de l'Éducation)

PLANIFIEZ LA RENTRÉE SCOLAIRE 1998!

- Ce concours vise à sensibiliser le jeune public à l'art contemporain en combinant le visuel et l'écrit.
- Les enseignants et les enseignantes du Secondaire et de la 1^{re} année du Collégial, des institutions d'enseignement de la Communauté urbaine de Montréal, sont invités à inscrire leurs élèves dès maintenant.

COMMENT S'INSCRIRE?

- Le formulaire de participation est disponible au CIAC et dans les institutions d'enseignement. Pour de plus amples informations, veuillez contacter le service à l'accueil du public au (514) 288-0811.

À GAGNER :

- Un vélo de montagne, des patins à roues alignées, des certificats-cadeaux, des livres d'art, des casse-têtes en 3 dimensions, des abonnements au théâtre et au quotidien *Le Devoir*, ainsi que la publication des textes primés.

UNE PRODUCTION DU CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL avec l'appui du programme Soutenir l'école montréalaise

CIAC - Centre international d'art contemporain de Montréal
Adresse civique: 314, rue Sherbrooke Est, Montréal, Québec, H2X 1E6
Adresse postale: C.P. 760, Place du Parc, Montréal, Québec, H2W 2P3
Téléphone: (514) 288-0811 • Télécopieur: (514) 288-5021
Internet: <http://www.microtec.net/~ciac> • Courriel: ciac@microtec.net

CONSEIL DES ARTS, Gouvernement du Québec, Ministère de la Culture et des Communications, ARCHAMBAULT, Omer DeSerres, MINELLI, L'ÉQUIPE SPINELLI, CENTRE-SANTÉ, SODEC, le Journal de Montréal, le pouvoir des mots, CKAC 730, Gouvernement du Québec

Les Bouquinistes du Saint-Laurent

Pointe Merry à Magog

AU CŒUR DE LA FÊTE DES VENDANGES
5-6-7 et 12-13 septembre de 10h à 19h

Une production et réalisation d'Hélène Tirole

L'ÉQUIPE SPINELLI

Des boîtes de livres à ciel ouvert!

Des livres anciens, neufs ou d'occasion, à tous les prix, pour tous les goûts.

en collaboration avec

LE DEVOIR, CKAC 730, le Journal de Montréal, SODEC, le pouvoir des mots

Gouvernement du Québec

LIVRES

LE FEUILLETON

LA VIE LITTÉRAIRE

Rentrée: tome II

La rentrée: alors que pour les uns elle se conjugue avec sac d'école, crayons de bois et gommages à effacer, pour d'autres elle prend l'allure d'une avalanche de livres qu'on vous présente en rafales, soucieux de vous voir y plonger avec délice. Dans ce trafic de livres, tourbillon de nouveautés de toutes sortes, des pages nous échappent. À défaut de porter le bonnet d'âne du cancre, rectifions le tir pour quelques-unes de ces feuilles oubliées...

MARIE-ANDRÉE CHOUINARD
LE DEVOIR

C'est la rentrée qui se prolonge, ni plus ni moins, c'est ainsi qu'il faut voir les choses. Saisons littéraires qui se préparent, ajouts de dernière minute, auteurs laissés dans l'oubli, vilaine journaliste. Rentrée littéraire, tome II, voici d'autres crûs à venir.

Chez VLB éditeur, l'une des trois têtes du groupe Ville-Marie littéraire, et dont la programmation nous arrive à peine: un essai de l'ex-premier ministre et économiste Jacques Parizeau, *Le Québec et la mondialisation: une bouteille à la mer?*, un court écrit dont la parution est prévue au cours d'octobre. Le Québec «est-il condamné à se dissoudre dans une sorte de grand magma universel? Sa culture ne sera-t-elle plus bientôt que l'expression d'un folklore charmant et quelque peu suranné? Ou saura-t-il, au contraire, tirer son épingle du jeu et se comporter, dans l'océan de la globalisation, comme un petit navire qui avance assez bien et assez rapidement?»

Également, l'équipe de Pierre Graveline souligne sa rentrée romanesque avec un livre de François Vignes, au nom prédestiné pour son titre *Les Compagnons du Verre à soif*. Ce livre, qui roule déjà en France, a reçu le prix Georges-Brassens. L'auteur, né à Bordeaux (!!!), partage son temps entre Montréal et Paris, et fait la chronique d'un des derniers petits bars parisiens de fin de siècle, le Verre à soif, lieu «magique où l'on peut, le temps d'un verre, côtoyer le rêve et l'utopie». Un livre à savourer à petites gorgées...

Gilbert Dupuis, avec *Les Cendres de Correlieu*, poursuit l'esprit lancé par le récent *L'Étoile noire*. Ce roman, qui s'inspire du *Refus global*, «conjugue avec le passé et l'avenir et exprime, dans le terrible avènement des choses, le triomphe de la vie».

Nouvelles

À Québec, une petite maison qui a forgé sa réputation autour de la publication de nouvelles. L'instant même, construit sa saison littéraire d'automne autour de Baptiste Morgan (*La Vie oubliée*), Jean-Paul Beaumier (*Dis-moi quelque chose*), Steven Heighton (*La Rose de l'Érèbe*), Serge Lamothe (*La Longue Portée*), France Ducasse (*La Matamora*), Andrée-A. Michaud (*Les Derniers Jours de Noah Eisenbaum*) de même que le célèbre nouvelliste Tonino Benacquista (le titre provisoire: *Le Retour*), une parution qui pourrait attendre les premiers flocons avant d'arriver en librairie. Dans ce dernier recueil de nouvelles, l'auteur imagine quelques situations anecdotiques: un journaliste tente de rencontrer un acteur célèbre, de séduire la femme qu'il aime et de faire relâcher un prisonnier politique.

Serge Lamothe, jeune auteur de Québec, signe avec *La Longue Portée* un tout premier roman, qui constitue le premier coup d'une trilogie à laquelle il s'affaire encore. Le premier volet, nous dit l'éditeur, «fait revivre les années 70 par le biais du personnage qui en est revenu... mais pas tout à fait. [...] Le roman dessine une atmosphère qui tient de l'univers carcéral et du leitmotiv religieux, ce qui agit comme la réponse symétrique à ce qui a conduit le narrateur au centre de désintox, la drogue se mêlant aux idéaux de l'amitié, de l'amour et du salut». À l'instant même, ces jours-ci.

Chez Denoël, l'auteure québécoise Chrystine Brouillet écrit *Les Neuf vies d'Edward*, dont la parution est prévue pour octobre. «Comme tous les chats, Edward a eu neuf vies, il connaît donc la nature humaine depuis l'Antique Nefertari jusqu'à l'imprévisible Delphine, sa nouvelle maîtresse.» Avec la vie de ce vrai chat, l'auteure semble proposer un parcours à travers neuf époques, de même qu'un portrait des neuf maîtres dudit Edward: une ma-

JACQUES NADEAU LE DEVOIR
Jacques Parizeau

quilleuse de l'Égypte de Nefertari, une sorcière du temps d'Henri IV, un cuisinier londonais de la fin du XIX^e, etc., jusqu'à sa toute dernière humaine, Delphine, photographe parisienne. «Un thriller à l'américaine, un roman d'amour à la française.»

Nouvelle de toute dernière minute, nous apprenons cette semaine que la désormais présidente-directrice générale de la Grande Bibliothèque du Québec, Lise Bissonnette, ex-directrice du *Devoir*, lance début novembre la suite de ce qu'elle avait entrepris en 1987 avec *La Passion du présent*, recueil de quelques-uns de ses éditoriaux publié alors chez Boréal. L'éditeur lui propose cette fois de renouveler l'expérience en mariant à quelques éditoriaux mémorables plusieurs de ses chroniques culturelles du samedi. Dernier témoignage de son long passage en journalisme, ce livre paraîtra au tout début de novembre.

Pleins feux sur le Salon du livre de Québec

La tourmente qui a entouré l'avènement du Salon du livre de Québec est bel et bien passée. Devons-nous rappeler les faits? Après une désormais célèbre querelle d'agenda entre éditeurs — les organisateurs souhaitaient une formule d'automne, les éditeurs ne voulaient pas renoncer au printemps — et de longues tergiversations, c'est finalement à un groupe de figures diverses intéressées par le livre qu'on a confié le soin de mener le projet du printemps 1999 à bien.

L'éditeur du Septentrion, Denis Vaugois, fait partie de ce groupe d'une quinzaine de personnes qui travaillent à la préparation du Salon international du livre de Québec, qui aura lieu donc au printemps, peu de temps avant la tenue du Salon du livre de Paris (mismars). Philippe Sauvageau, actuel p.d.g. de la Bibliothèque nationale du Québec, tiendra vraisemblablement les rênes de cette équipe et quittera officiellement ses fonctions au cours des prochaines semaines, a-t-il expliqué au cours des derniers jours. La nouvelle équipe souhaite faire du Salon du livre de Québec une expérience continue, marquant l'esprit de cette philosophie nouvelle par la tenue probable d'un «salon hors les murs», cet... automne. Une douzaine de libraires de la région de Québec ont participé à l'élaboration d'activités d'animation autour du livre — on pense par exemple à des rencontres d'auteurs.

La nouvelle équipe souhaite que la politique de la lecture et du livre, qui comporte des mesures spécifiques pour l'animation autour du livre, puisse supporter les ambitions du Salon. «C'est l'occasion idéale de vérifier les énoncés politiques du ministère!», affirme Denis Vaugois. Le «salon hors les murs» et ses activités d'animation, qui ne ressembleraient en rien à la formule salon prévue pour le printemps, pourraient être lancés dès octobre.

L'ANATOMISTE
Federico Andahazi
Traduction de l'espagnol
(Argentine) par Bernard Cohen
Robert Laffont, coll. «Pavillons»
Paris 1998, 261 pages

Faute de nouveautés toutes récentes parmi les traductions étrangères, je me suis rabattu sur un livre qui était passé inaperçu au début de l'année (il date de février), celui de Federico Andahazi, *L'Anatomiste*. Je dois dire que, malgré quelques maladroitures dues à un premier roman, ce livre est fascinant à bien des égards et se lit d'une traite, comme un roman d'aventure ou d'histoire un peu sulfureux.

Presque inconnu dans son propre pays il y a deux ans, Andahazi, qui exerce le métier de psychothérapeute (on peut penser à Sergio Kokis chez nous), a failli obtenir là-bas un prix assez important, doté d'une bourse de quinze mille dollars, le Fortabat Fondation Prize qui est attribué aux premiers romans. En fait, le jury le lui avait accordé mais, au dernier moment, sa présidente, Amalia Lacroze de Fortabat, le lui a retiré, prétextant qu'il ne contribuait pas à «l'exaltation des valeurs les plus élevées de l'esprit humain». Bref, elle l'avait jugé pornographique. Mal lui en prit puisque, non seulement dut-elle lui remettre les quinze mille dollars que le jury lui avait tout de même attribué (sans le prix), mais à la faveur de ce scandale *L'Anatomiste* connut un très vif succès de librairie et quelques autres avantages pécuniaires. La recette marche toujours: le scandale, aujourd'hui, est le meilleur agent de la réussite. L'auteur avait-il misé là-dessus, l'espérait-il secrètement? L'histoire ne le dit pas et ça n'a d'ailleurs pas d'importance dans ce cas puisque le roman a une valeur littéraire propre. D'ailleurs, ce scandale est beaucoup exagéré si on considère le contenu du livre de ce côté-ci du continent.

La divine beauté de Mona Sofia

Ce livre nous raconte donc l'histoire d'un anatomiste italien du seizième siècle, Matteo Realdo Colombo, qui fit paraître en 1558 un ouvrage sur le corps humain, *De re anatomica libri XVI*, dans lequel on trouve notamment une description du clitoris comme siège unique du plaisir chez la femme. Cette découverte — car c'en fut véritablement une à cette époque — allait être pour lui l'équivalent de ce qu'avait été pour son homonyme, Christophe Colomb, la découverte de l'Amérique. Que cette découverte ait eu lieu là et à ce moment, nous dit le narrateur, n'a rien de surprenant.

Le XVI^e siècle italien est d'abord et surtout féminin. C'est le moment où le *Dict des vrais amants* de Christine de Pisan, écrit un siècle plus tôt, circule dans l'Europe entière et où les femmes, longtemps claquemurées, commencent à sortir des couvents et des monastères, des bordels et même de la chaleur rassurante du foyer familial. Dans la version romancée que nous en donne Andahazi, ce maître anatomiste, originaire de Crémone, conçut son projet dans la ville de Venise, là même où abondaient trois espèces d'hommes, «les nobles, les curés et les pédophiles, ainsi évidemment que toutes les combinaisons possibles de ces trois états».

C'était lors d'un bal donné par un duc à l'occasion de la fête de son saint patron, et où la plupart des hommes portaient sous leurs hauts-de-chausses (pantalons) des pos-

tiches pour mettre en valeur leurs attributs virils, certains y ajoutant même des clochettes de manière à révéler les dispositions de «sa seigneurie» — appelé aussi le ministre — et à indiquer aux femmes le succès qu'elles remportaient auprès d'eux. Ce soir-là, Matteo fut choisi par Mona Sofia, la putain de luxe la plus inaccessible de l'époque, qui l'entraîna dans ses appartements.

Mais comment Matteo fut-il poussé vers cette découverte? Par cela même qui pousse depuis toujours les hommes — sorciers, magiciens, chamans, alchimistes aussi bien que monarques et puissants de ce monde — à «rechercher le moyen de subjuguement la si fantasque volonté féminine»: une blessure amoureuse.

Il est vrai que l'objet de cet amour, Mona Sofia, est un pur prodige: les mame-lons rosés, durs comme des perles mais plus lisses que les pétales d'une fleur, les cuisses fermes comme de l'ébène, la voix ardente comme un brasier, le souffle au parfum de menthe et d'eau de rose, la brise chaude de ses yeux émeraude... Tout en fait une apparition digne des dieux. Celle qui fut ravie à sa mère alors qu'elle était tout jeune enfant est aussi d'une extrême indifférence, pour ne pas dire froideur, à l'égard de ses admirateurs; et dans les séances de peinture qu'elle accorde

contre une somme exorbitante à son amoureux transi, Matteo, elle clôt inlassablement par la même formule, sans jamais rien lui céder d'intime: «Tu as terminé ton temps».

L'Inquisition et Aristote

C'est aussi ce que veut lui faire entendre l'Inquisition par la voie d'un fanatique recteur d'université, Alessandro de Legnano. Car décortiquer les cadavres et, surtout, découvrir un tel siège du plaisir pouvant conduire au contrôle absolu de la femme — elle qui est déjà l'instrument du péché — est non seulement dangereux mais contraire aux Écritures. Il faut suivre la longue argumentation en dix-neuf points que va développer Matteo devant le tribunal de l'Inquisition — argumentation qui a non seulement le mérite, pour nous lecteurs, d'être convaincante, mais de nous introduire auprès de quelques-uns des principes élaborés par Aristote qui servaient encore de fondement aux doctrines de l'Église, notamment ceux concernant l'absence d'âme chez la femme, mais aussi l'action de la semence masculine dans la définition de l'enfant à naître... étant entendu que le «sperme mâle est l'essence, la potentialité essentielle qui transmet la virtualité formelle de l'être à venir, [qu'il porte] le souffle, la forme, l'identité, qui transforme l'inanimé en matière vivante», alors que la femme n'en fournit que la matière.

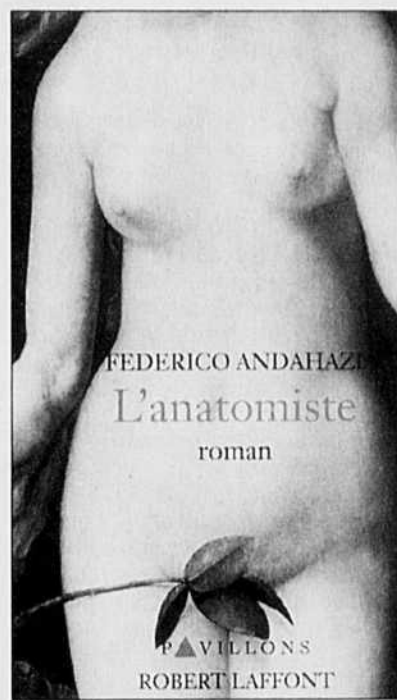
On le voit, Matteo s'accorde parfaitement avec son temps et ne cherche nullement à libérer la fem-

Une anatomie du plaisir féminin



Jean-Pierre Denis

Une découverte qui allait être l'équivalent de la découverte de l'Amérique



me de l'emprise masculine ou à lui redonner son âme. Ce n'est cependant pas la qualité de ses arguments qui va sauver Matteo du bûcher, bien plutôt un jeu de circonstances que je vous laisse le soin de découvrir. La fin du roman est d'ailleurs terrible, nous rappelant que le destin de la chair, quoi qu'on fasse, est toujours de pourrir...

Ce roman est-il un roman de plus sur les horreurs de l'Inquisition et la prohibition par l'Église du plaisir sexuel? Certains passages sonnent pourtant étonnamment modernes, nous rappelant que nous ne sommes jamais loin de l'Inquisition, elle qui se nourrit de la crainte de la perte d'autorité et s'épouvante de l'affirmation de la liberté individuelle. «Prenez garde! Le démon est parmi nous. A cette heure le fils se rebelle contre le père, l'élève rencontre le maître. Ah, vous devriez voir la horde d'apprentis anatomistes en l'université que je dirige: jusqu'à s'incliner devant la parole magistrale du professeur, ils se refusent! Dès or personne n'écoute plus en respectueux silence, et on se rit de nous à notre barbe encore! Si vous saviez avec quelle légèreté il se parle de Dieu, avec le même détachement froid qu'on évoque la germination des légumine!»

Très bien écrit, avec une langue précise modelée sur celle du temps, un certain ton solennel qui ne répugne pas à l'humour, et une bonne connaissance de l'époque, ce récit a su allier roman historique et suspense sans tomber dans le piège de la facilité. On y remarque d'ailleurs une continuelle «triangulation» des lieux ou des personnages qui montrent que l'auteur a parfaitement compris l'esprit du temps et celui de l'écriture.

denisjp@mink.net



Pour marquer la sortie du roman
Un sourire blindé
de
Sergio Kokis

il y aura une vente de plus de 60 dessins (encres, fusains et aquarelles) de Sergio Kokis représentant des enfants ou des adolescents.

Le prix des dessins oscille entre 20 \$ et 60 \$. Une aubaine!

Les profits de ces ventes seront versés à Jeunesse au Soleil.

De plus, en achetant *Un sourire blindé*, vous courez la chance de gagner l'un des trois dessins qui seront tirés au sort sur place à 19 heures.



L'événement aura lieu au
Lion d'or

1676, rue Ontario Est (près de la rue Papineau) le mardi 8 septembre 1998 à 17 heures
P.S. Vous pouvez venir avec vos amis.

XYZ
éditeur

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone: (514) 525.21.70 • Télécopieur: (514) 525.75.37
Courriel: xyzed@mink.net

les écrits

DENISE DESAUTELS
L'opérateur imaginaire
NOËL AUDET
Broussard et rétroscopie
ROLAND BOURNEUF
L'apparition
ANDRÉ BROCHU
Pierre Nepveu, l'éditeur
NAÏM KATTAN
L'intermédiaire
MONIQUE LARUE
Le langage de son père
RÉGINALD MARTEL
Le langage de son père
ANDRÉ RICARD
La grande signature

André Minon, Renaud Longchamps, Jacques Godbout, Françoise D'Amour

les écrits

NUMÉRO 93,
AOÛT 1998.

- Des poèmes de Renaud Longchamps
- Des récits de Francine D'Amour, de Denise Desautels et d'Amélie Plume
- Des nouvelles de Roland Bourneuf, de Jacques Godbout et de Naïm Kattan
- Des essais de Noël Audet, d'André Brochu, de Monique LaRue et de Réginald Martel
- Un journal intime d'André Ricard.

En vente dans toutes les librairies.

Le numéro: 10 \$. Abonnement annuel (trois numéros): 25 \$
Abonnements: Les Écrits, 5724, chemin de la Côte Saint-Antoine,
Montréal (Québec) H4A 1R9

93

LIVRES

ARCHITECTURE

Dans la Big City éternelle

Une année romaine pour un trio de jeunes architectes montréalais

L'Atelier Big City reçoit cette semaine, au Centre canadien d'architecture, le Prix de Rome en architecture 1998 du Conseil des arts du Canada, une des récompenses les plus convoitées dans le domaine. Le trio montréalais — Randal Cohen, Anne Cormier et Howard Davies — ira donc se ressourcer, pour un temps, dans la Ville éternelle. Mais il garde toujours espoir de pouvoir revenir bâtir ici même un peu plus souvent, pour la postérité, ou ce qui en tient lieu.

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Le nom, d'abord, tout désigné pour un groupe d'architectes. L'Atelier Big City, donc. C'est bien. On aime. Encore plus quand on apprend que cette appellation contrôlée s'inspire du titre d'un roman, le *Bright Lights, Big City* de Jay McInerney. Le bouquin traînait sur une table quand les trois amis architectes Randal Cohen, Anne Cormier et Howard Davies se remuaient les méninges pour s'auto-baptiser en groupe. Un hasard objectif de plus.

What's in this name? Big City, c'est Big City, pas la somme de ses parties.

Un tout. Un trio unifié. Trois en un et un en trois. Un véritable collectif, quoi, que tous les grands spécialistes du petit milieu ne nomment que par ce nom. L'Atelier a été fondé en 1987 à l'occasion du concours Chaussegros de Léry de Montréal par les jeunes fraîchement sortis de l'université McGill — ils auront tous trois bientôt 40 ans. Dès le départ et jusqu'à maintenant, les amis de tête — et de cœur, dans le cas du couple Cormier-Cohen — ont favorisé la diversité des points de vue, la confrontation des visions, la compulsion de convergence.

Cette passion pour la fusion et l'assemblage sourd des projets et des réalisations de l'Atelier. Surtout des projets, puisque Big City a participé à de nombreux concours, en a gagné un petit nombre, mais a souvent vu ses idées et son architecture virtuelle diffusées sur une assez large échelle, au Canada comme en Europe. Depuis le début de la décennie, le collectif a par exemple exposé ses travaux à Belfast, Londres, Tallinn (en Estonie), Ottawa et, bien sûr, au Centre cana-

dien d'architecture, avec la toute récente rétrospective *showroom X*, une installation-bilan.

Rome, ville ouverte

Ce n'est pas un concours que l'Atelier vient de remporter, mais tout de même. Big City est le nouveau lauréat du très convoité Prix de Rome en architecture du Conseil des arts du Canada. Chaque année, depuis 1987, la distinction honore un architecte contemporain «dont le travail révèle un talent exceptionnel». Le prix comprend une bourse de 34 000 \$ et la possibilité d'occuper un appartement-studio dans le district de Transtevere, à Rome évidemment. La cérémonie de remise officielle de la récompense aura lieu mardi prochain, au Centre canadien d'architecture. Le Torontois John Shnier l'a déjà reçue. Le Montréalais Jacques Rousseau aussi. Big City est le premier lauréat collectif.

«C'est un bel honneur et on est très contents, c'est sûr», commente Anne Cormier, rencontrée en compagnie de Randal Cohen, plus tôt cette semaine. «Mais pour nous, ce sera d'abord et avant tout l'occasion de retourner vivre en Europe, où on a tous étudié, et surtout une motivation pour participer à davantage de concours, là-bas.»

Les concours. La conversation va beaucoup porter sur ce sujet incontournable dans le domaine. Au moment de l'entrevue, mercredi dernier, le trio planchait déjà sur un cas, en France cette fois. Un ami venait de les mettre au parfum de l'existence de cette course au contrat pour un centre d'interprétation. Le dossier devait être déposé avant ce week-end.

Une nouvelle charrette. «Ce nouveau concours est directement relié au Prix de Rome: on ne va pas là pour se reposer, ce ne sera pas une année sabbatique», affirme Cohen en ajoutant que Big City s'est également inscrit pour un concours concernant un centre des congrès, à Rome cette fois.

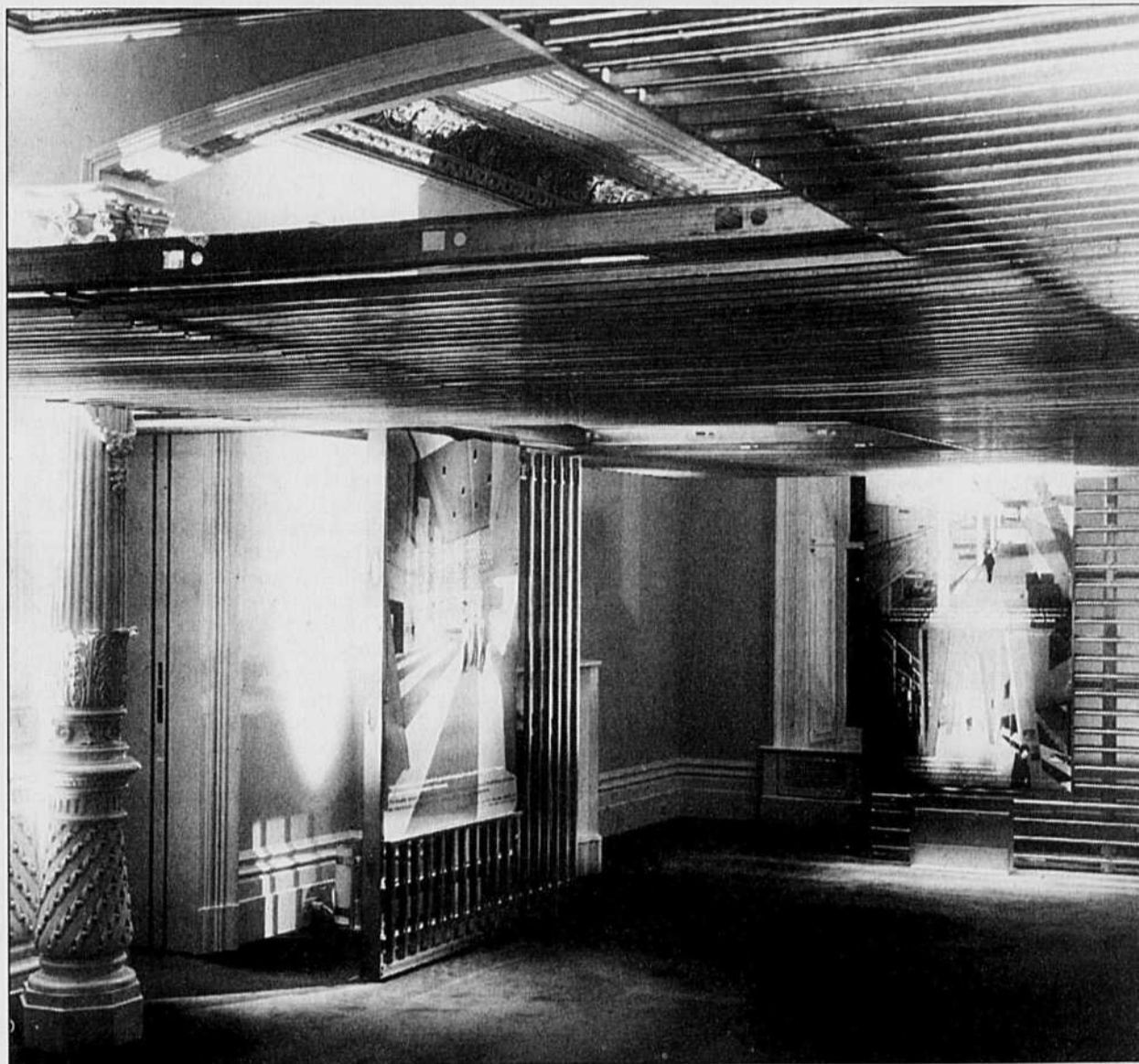
L'atelier de l'Atelier loge dans un loft, avenue du Mont-Royal, tout près du boulevard Saint-Laurent. Un petit lieu qui ressemble à Big City: du béton, beaucoup de béton, des étagères construites avec des matériaux récupérés, des tables colorées, quelques ordinateurs et, sur tous les murs et toutes les tablettes, des posters, des plans, des photos, des livres, des catalogues, des maquettes. Près de la table de réunion, couverte de multiples couches de pape- rasse, un calendrier de l'année à venir répartit déjà les possibilités de séjour de chacun dans l'appartement-studio de la Piazza Sant'Apollonia. Les dates butoirs pour d'autres concours intéressants sont également soulignées. Des grandes fenêtres éclairant l'atelier de l'Atelier, on voit grouiller la vraie big city au pied du paisible mont Royal.

Le collectif s'intéresse particulièrement à l'environnement urbain et à la dimension publique de l'architecture. Les bigciteurs (pourquoi pas?) donnent régulièrement des cours dans l'une ou l'autre des écoles d'architecture de la métropole. Paradoxalement, leurs réalisations ont surtout abouti en régions, et même en régions éloignées. Par exemple à Trois-Pistoles, pour le Parc de l'aventure basque en Amérique et le Centre d'interprétation du Bourg de Pabos, à Pabos Mills, deux réalisations récompensées par des prix d'architecture du Gouverneur général.

La comme au restaurant Grano, boulevard Saint-Laurent, à Montréal, la signature devient reconnaissable entre toutes: de l'audace, beaucoup d'audace, l'utilisation de matériaux industriels (du béton, des panneaux de métal perforés, etc.) qui permettent de respecter des budgets on ne peut plus raisonnables, mais en même temps un immense respect pour les sites d'inscription et un évident sens du plaisir, de la découverte, de la création.

Montréal, ville fermée

Tout de même, au total, ces réalisations concrètes demeurent rares, très rares même, si l'on excepte les petits



Vue de l'installation au Centre canadien d'architecture.

MICHEL LEGENDRE

travaux, ici l'annexe d'une résidence, là un aménagement intérieur. Big City a peu construit. «En Amérique, on a développé un culte de l'efficacité de la production», commente la fille du trio. *L'esprit d'entreprise va vers ça. La recherche architecturale est donc moins importante ici.* Son compagnon de vie et de boulot ajoute que l'Europe adopte une autre attitude, beaucoup plus consciente de la valeur et de la nécessité des projets architecturaux articulés et créatifs. En même temps, le couple précise ne pas désirer l'exil et attendre au contraire beaucoup des prochaines années, à Montréal, ne serait-ce qu'avec ce projet de Grande Bibliothèque du Québec, qui fera bientôt s'exciter les firmes, la sienne comme toutes les autres.

La promesse est faite: l'attribution de la GBQ se fera par concours, peut-être même ouvert aux architectes étrangers. Un cas rare au Québec. Même le parc des théâtres montréalais rénovés au tournant de la décennie a fonctionné sans cette pratique,

de l'Espace Go au TNM. «Je ne veux pas taper sur ces projets, qui ont pour la plupart été bien réalisés, mais trop de projets gouvernementaux dans le domaine culturel sont encore réalisés sans audace», dit Anne Cormier. *Quand on soumet nos propositions, quand on montre notre intérêt pour un contrat en danse ou en théâtre, on se fait toujours répondre par le promoteur qu'il préfère travailler avec quelqu'un qui a déjà fait ses preuves. Ça rassure, je comprends. Mais ça devient frustrant pour les petits groupes moins expérimentés.*

De toute manière, le problème est moins du côté de ces rares concours que du côté de tous les autres projets réalisés sans cette balise, sans aucune balise en fait. «Il ne faut pas perdre de vue que les projets culturels ne comptent que pour un tout petit pourcentage de la construction et que ces projets concentrent souvent trop d'énergie», dit Cohen. *Le logement, c'est là que ça bouge le plus. En Europe, le logement est un objet fabuleux de recherche pour les archi-*

tectes. Pas ici. Ou les écoles: ici, elles sont toujours réalisées par des firmes productives, efficaces, mais qui ne font aucune recherche architecturale.

Encore une fois, le contexte culturel fait donc blocage. Cohen donne l'exemple des discussions autour d'un possible nouveau stade des Expos, au centre-ville de Montréal. «Quand parlez-vous de l'architecture de cet équipement?», demande-t-il. Cormier en rajoute avec le complexe multimédia en train d'être érigé, boulevard Saint-Laurent, par la Fondation Daniel Langlois. Ce qu'on voit et devine déjà ne s'annonce pas trop audacieux, ce qui est tout de même un comble pour un lieu d'avant-garde de ce type, financé par un visionnaire généreux.

«Il n'y a pas assez de travail ici», résume Randal Cohen. «En même temps, on trouve ça un peu embêtant de toujours se plaindre, enchaîne Anne Cormier. *Le Prix de Rome, pour nous, c'est justement l'occasion d'essayer de faire bouger les choses...*»

L'automne d'ici et d'ailleurs...

17 septembre : SAINT-HILAIRE
la pomme, un verger écologique,
le Manoir Rouville-Campbell.

Du 5 au 8 octobre : dernière chance!
PHILADELPHIE et WASHINGTON
Delacroix, Van Gogh
et tour guidé des deux villes.

Date limite de réservation :
15 septembre

Les beaux
détours

CIRCUITS CULTURELS

(514) 276-0207

En collaboration avec Nadeau & Rouleau / L'autre voyage / Détenteur d'un permis du Québec

LES LIEUX D'EXPOSITIONS

Centre de design de l'UQAM
1440, rue Sanguinet

Centre international
d'art contemporain de Montréal
314, rue Sherbrooke Est

Cinémathèque québécoise
335, boul. de Maisonneuve Est

Marché Bonsecours
350, rue Saint-Paul Est

Musée Juste pour rire
2111, boul. Saint-Laurent

Du mercredi au dimanche
De 11 heures à 18 heures
Nocturne : le mercredi jusqu'à 21 heures
(Musée Juste pour rire uniquement)

LA BIENNALE DE MONTRÉAL

C.P. 760, Place du Parc, Montréal, Québec, Canada, H2W 2P3

Site Internet : <http://www.microtec.net/~ciac> • <http://www.ciac.ca>

Courriel : ciac@microtec.net

LIGNE INFO-BIENNALE
(514) 288-0811

LA
BIENNALE
de MONTRÉAL

27 août - 18 octobre

LES ARTS

ARTS VISUELS

À moitié vide, à moitié plein

Revisiter un large pan du vocabulaire de l'art minimal et de l'art conceptuel

37

Micah Lexier

Musée d'art contemporain
de Montréal
185, rue Sainte-Catherine Ouest
Jusqu'au 20 septembre

BERNARD LAMARCHE

Si vous le voulez bien, avant de poursuivre avec la frénétique rentrée montréalaise des arts visuels, revenons sur une exposition inaugurée plus tôt cet été que nous aurions voulu traiter avant aujourd'hui. Pour sa programmation d'été, le Musée d'art contemporain de Montréal a choisi de présenter une sélection d'œuvres de l'artiste originaire de Winnipeg, maintenant fixé à Toronto, Micah Lexier. Vous vous souviendrez peut-être avoir vu son travail en 1990 à la défunte galerie Brenda Wallace, et au Centre International d'art contemporain de Montréal, dans le cadre de *Visions 90*, une exposition réunissant les artistes de la relève. Avec ses gyrophares s'activant à animer des phrases inquiétantes, — «on est déjà passés par là», «peut-être pourrait-on vous aider» —, Lexier y avait fait sensation. Une situation qui n'est plus nouvelle pour lui, puisqu'il attire l'attention depuis ses débuts, en 1987. L'exposition du MACM se présente donc comme une mini-rétrospective de 10 années de carrière.

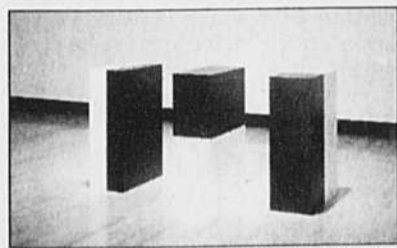
Ceux qui se souviennent de l'œuvre *Self Help* au CIAC retrouveront au MACM cette manière toute particulière qu'a Lexier de conjuguer une calme stabilité à une urgence tout aussi prégnante. Cette œuvre avait le don de dramatiser l'autorité associée à l'expérience et à l'âge, une manière pour l'artiste de poursuivre son travail sur la figure dominante du père et les rituels patriarcaux de la société occidentale. Or, la spectacularisation de l'urgence dans l'art de Lexier, avec les pièces plus récentes, semble s'être passablement assagie, raffinée aussi.

Ceci dit, un des lieux communs rattachés à sa pratique, à savoir de parvenir à charger émotivement un art associé très justement à l'art conceptuel, ne s'est pas affadi. À ce sujet, il faut revoir une pièce magnifique de 1989, *Quiet Fire: Memoirs of Older Gay Men*, inspirée d'un livre de John Rechy, présentement accrochée au Musée de Joliette dans l'exposition *Temps composés. La Donation Forget* (jusqu'au 27 septembre).

L'œuvre représente à merveille les enjeux de la production de Lexier: une phrase simple découpée très précisément dans une feuille de métal est éclairée par derrière d'une lumière rouge: «I like sex, but I like it with someone who's read a book». Cette phrase tirée d'un contexte ouvertement homosexuel, extraite ainsi de son environnement, insiste sur le plaisir et l'intimité du contact sexuel comme lieu de crainte, de confiance et de (re)connaissance et d'influence (l'œuvre lorsque présentée pour la première fois était accompagnée d'une autre série utilisant le même dispositif, où l'on pouvait lire cette phrase — «with his words turning lights into the darkest parts of me» — qui précise l'inquiétude associée à l'intimité et à la confiance en l'autre qu'elle implique).

37

L'œuvre de Lexier a toujours frayé du côté du processus de définition de l'identité et des tensions que cela gé-



MARTIN SCHWALBE

Autoportrait sous la forme de trois volumes rectangulaires partagés chacun proportionnellement entre la surface noire qui représente la vie et la surface blanche qui représente la vie à vivre, sur la base des statistiques d'espérance de vie.

nère. Cette dimension n'est pas absente de la sélection retenue par le conservateur Pierre Landry. Les 75 portraits de David traitent de cette question. Ces photographies rendent commun le nom propre de David alors que David est représenté à différents âges ou il n'est jamais le même, arborant plusieurs identités. Plus largement, l'exposition investit la notion d'autoportrait, de même qu'elle traite d'autobiographie. L'ensemble est hanté par la crainte sereine du vieillissement. À plusieurs endroits, Lexier s'est auto-représenté selon des paramètres statistiques. Ses œuvres expriment visuellement le rapport entre la portion de sa vie qu'il a parcourue — 37 ans cette année, d'où le titre de l'exposition — et ce qu'il lui est donné à croire qu'il pourra encore vivre, d'après les espérances de vie que lui accordent les chiffres (75 ans).

Ses œuvres récentes portent cette crainte associée au vieillissement, de même que quelques œuvres plus anciennes. Ainsi ce demi-gâteau d'anniversaire, fait de métal, placé dans un coin de mur et dont l'image se complète dans un miroir. Cette offrande intitulée *My fears*, accompagnée d'une bande sonore qui décline, tel un commissaire-priseur, la succession des âges d'un individu, avant de déclarer, implacable, «Gone at 28!». L'âge qu'avait Lexier au moment de produire la pièce.

Intérêt ou écueil

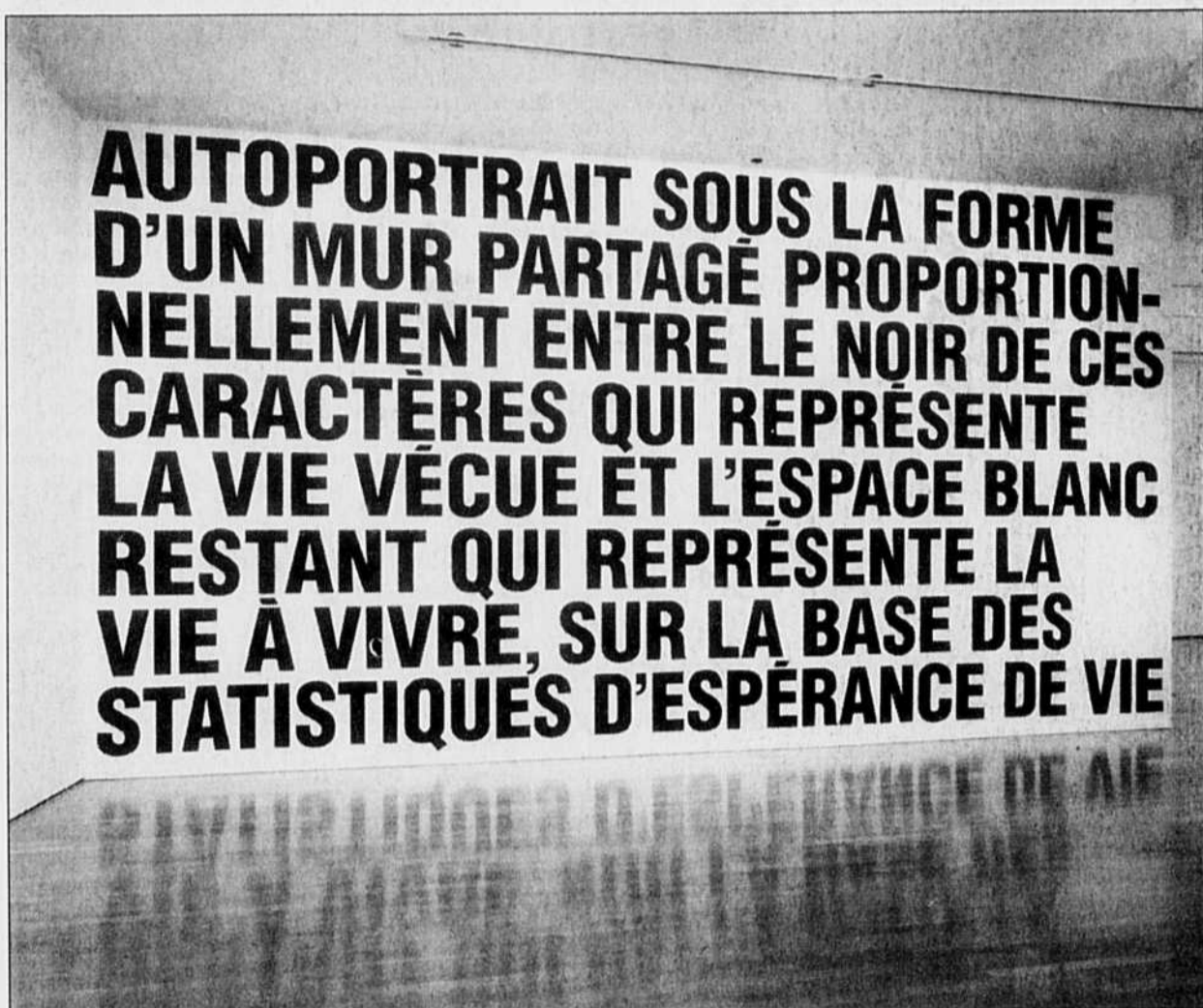
Par ailleurs, un des intérêts et du coup un des écueils de cette exposition est de revisiter un large pan du vocabulaire de l'art minimal et de l'art conceptuel. Trois blocs sculpturaux noir et blanc reprennent différemment le rapport précédemment exprimé (49,3 %). Une série de 75 dessins, en écho aux portraits de David, affiche une ligne sur une feuille de papier, qui divise deux plages qui correspondent respectivement aux deux sections de vie dont se soucie l'artiste. L'inscription au mur d'une phrase auto-réflexive — «Autoportrait sous la forme d'un mur partagé proportionnellement entre le noir de ces caractères

qui représentent la vie vécue et l'espace blanc restant qui représente la vie à vivre, sur la base des statistiques d'espérance de vie» — reprend une des stratégies mises de l'avant dans les années 60 par l'art conceptuel, de substituer aux objets leur description la plus objective que possible (à ceci de près que la phrase de Lexier se substitue à une autre forme de médiation, l'autoportrait).

D'autres œuvres comme autant de diagrammes reprennent la mesure de la vie passée et future de l'artiste, certaines plus fascinantes que d'autres. Par exemple ce cube de Lucite dont la partie rouge, vous l'aurez compris, correspond à la «vie vécue» et le volume transparent à la «vie à venir». Ici, le parasitage de la partie claire par l'autre colorée, étant donné les considérations soulevées, ne peut laisser indifférent.

On ne peut s'empêcher par contre de penser qu'à partir d'un moment, à force de répétition, ce petit jeu devient attendu, limitant l'effet que peuvent avoir ces miroirs d'une réalité que plusieurs d'entre nous veulent éviter de considérer. Heureusement, d'autres œuvres abordent autrement la question de l'autobiographie et de l'auto-représentation, mais l'effet général qui se dégage de l'ensemble, une fois son principe opératoire saisi, devient prévisible. Si bien que la dernière œuvre de l'ensemble, qui aurait dû être la plus percutante, perd de son impact.

Dans une petite chambre aménagée dans la salle du musée, un immense bloc impose sa blancheur à 49,3 % de l'espace, ne laissant pour circuler tout autour que d'étroits corridors nappés de la lumière crue des néons. Cette représentation certes tendancieuse à ceci de frappant qu'elle rend très palpables les espaces de vie dont traite l'artiste. Dommage que l'accrochage, certainement aux prises avec des considérations pratico-pratiques, n'ait pu renverser ce rapport. Sans doute la pièce qui dramatisait le mieux cette obsession du vieillissement que cherche à exprimer Lexier. Etouffant.

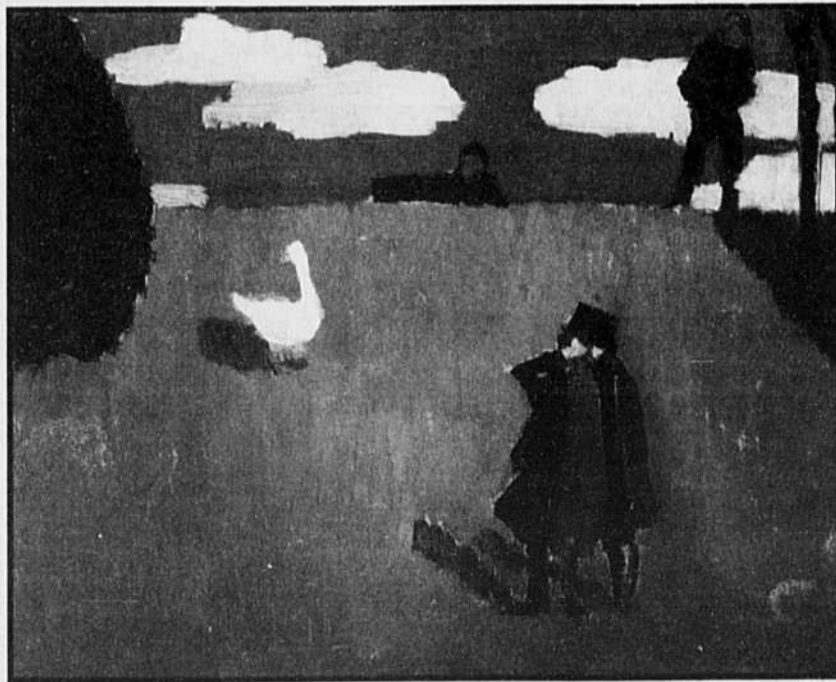


Autoportrait sous la forme d'un mur..., 1995

SOURCE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

Une présentation de
METRO

Le bonheur
des uns
fait le bonheur
des autres



Edouard Vuillard, L'Œil, 1890-1891, collection particulière.

En partageant
leur regard optimiste
sur le monde,
Bonnard, Vuillard,

les nabis
PROPHÈTES DE BONHEUR

prophète, se retrouvent
aujourd'hui à
l'occasion de la plus
grande exposition à

Roussel, Denis, Vallotton et leurs
collègues ont engendré des toiles
d'une grâce inédite. Et c'est pour votre
bonheur que ceux qui se surnommaient
les Nabis, un mot hébreu signifiant

leur être consacrée en Amérique.
Au Pavillon Benaiah Gibb du Musée
des beaux-arts de Montréal, jusqu'au
22 novembre 1998. Informations :
(514) 285-2000 ou www.mbam.qc.ca

cours de reliure



Année 1998-99

- Reliure artisanale
- Reliure d'art
- Cartonage
boîtes et autres objets
- Dorure
titrage au balancier

Retournée le 15 septembre 1998

Odette Drapeau

Reliure d'art La Franchise

5251 boul. Saint-Laurent
Montréal (Québec)
H2T 1S4
(514) 270-9313

Le Conseil québécois du Patrimoine vivant

tient son 6^e Rassemblement - Forum national
sous le thème « Forger l'avenir
du Patrimoine vivant »

à Trois-Rivières
les 16, 17 et 18 octobre 1998

au Musée des arts et traditions populaires du Québec

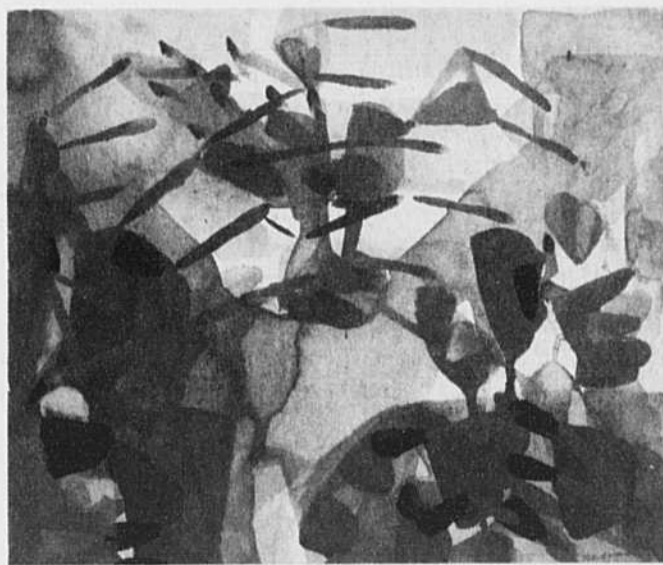
Le Conseil publie :

- un bulletin trimestriel, *Paroles, Gestes et Mémoires*
- un échéancier des événements en patrimoine vivant

Inscription et renseignements :

Téléphone : (418) 522-5892
Télécopieur : (418) 647-4439
Courriel électronique : cqpv@videotron.ca

conseil québécois du
patrimoine vivant



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
Québec

BENSON & HEDGES
présente

Borduas
et l'épopée automatiste

Que ceux tentés par l'aventure
se joignent à nous

— Refus Global, août 1948

du 9 mai au 29 novembre 1998

165, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal — Renseignements : (514) 947-6226 — Place des Arts

BANQUE NATIONALE

LE DEVOIR

Pentacom

La Presse

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture
et des Communications

M
MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE MONTRÉAL

LES ARTS

PHOTOGRAPHIE

Le roman-photo de l'Amérique

Avec la complicité de Russell Banks, le regard de Patten

Arturo Patten s'est installé dans une petite ville du Maine pour y capter des regards, une beauté déniée par une vie ordinaire. Une vision sociologique qu'accompagne un très beaux texte de Russell Banks

RENÉ DE CECCATTY
LE MONDE

PATTEN PATTEN

Russell Banks et Arturo Patten
Actes Sud, «Arles», 1998, 80 pages

Depuis plusieurs années, Arturo Patten, photographe américain installé à Rome, poursuit un travail singulier qui ne se réduit pas à celui de portraitiste, bien que sa facilité à saisir d'un visage la lumière, l'intensité, la capacité de séduire (jusqu'à chez les moins professionnels de cet art) soit assez unique. Plutôt intéressé par les écrivains européens — de Julien Gracq à Emmanuel Levinas, en passant par Edmond Jabès, Gustaw Herling et Natalia Ginzburg —, il a cherché à capter dans leurs regards les profondes nostalgies qui inspirent leurs œuvres.

En les faisant poser, il reconstitue l'artifice esthétique des tableaux de la Renaissance, convaincu que la photographie peut s'inscrire logiquement dans l'histoire de la représentation picturale du regard. Dans un précédent album, également paru chez Actes Sud et préfacé par Hubert Nyssen (*Portraits-Ritratti*, 1992), Arturo Patten avait fait alterner des visages d'écrivains, une série qu'on pourrait presque dire sociologique d'artisans de son quartier de Rome (près de la piazza Navona), saisis avec les instruments de leurs fonctions (ciseaux, tenailles, colle, pinceaux, couteaux, peignes) et des couples mère-fils qui étaient un nouvel hommage à la figure maternelle de Mamma Roma.

La sociologie du regard est devenue une deuxième nature du photographe. Il a ainsi entrepris de représenter les visages de tout un village. Il a commencé par la région du Chianti, près de Sienna, où le bourg de Castelnuovo Berardenga, sur l'instigation de la romancière Ginevra Bompiani, s'était prêtée à ce jeu dangereux de s'offrir à l'objectif inquisiteur de ce maniériste du XX^e siècle (*Le Giornate di Castelnuovo*, Nuova Immagine Editrice). Chez des «sujets» italiens, on retrouve encore plus naturellement la parenté que revendique Patten avec les maîtres du Cinquecento. Noblesse restituée du port, sensualité suspendue, attente, menace, défi.

Patten, Maine

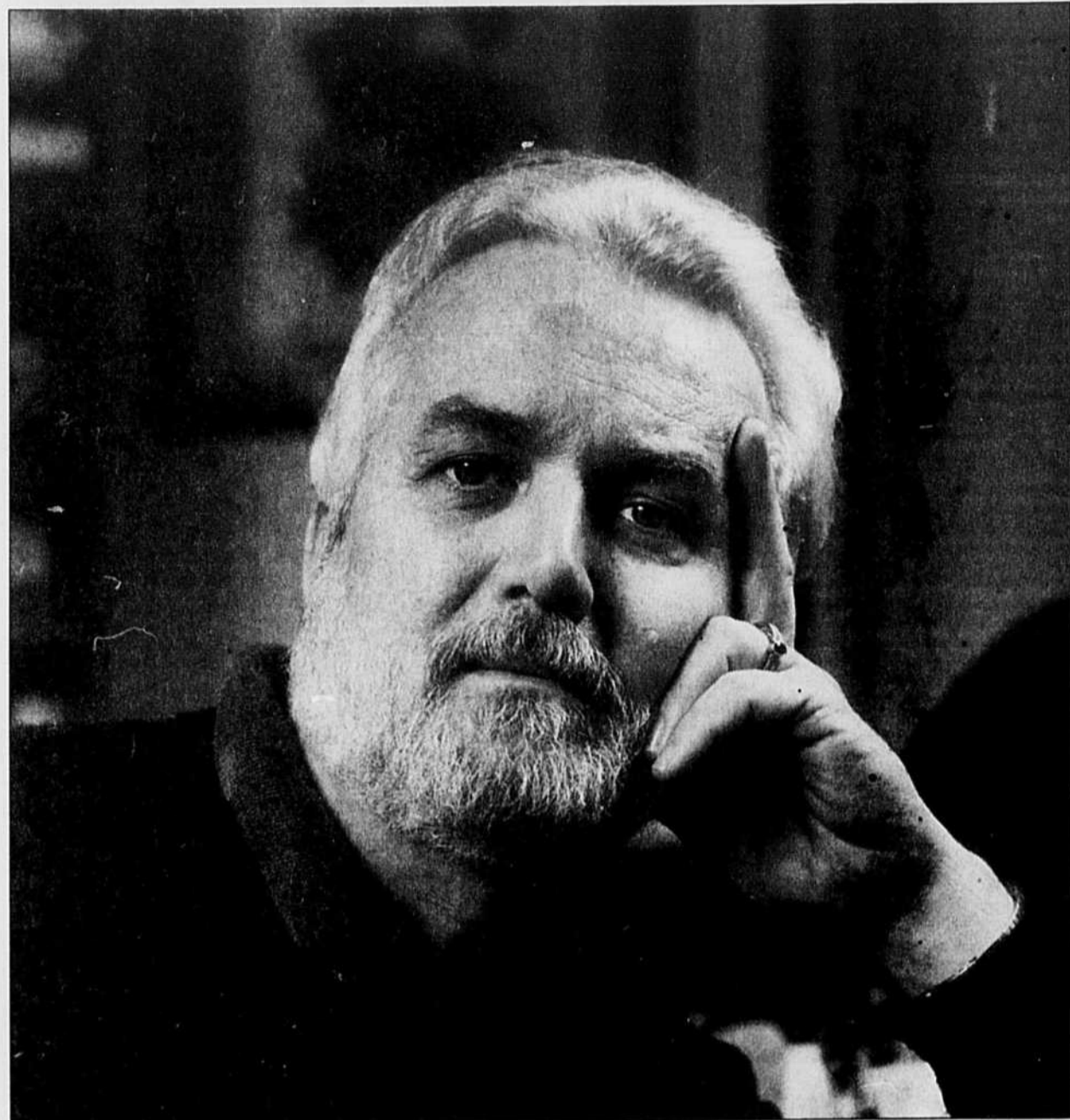
Mais si l'Italie est la terre d'élection du photographe, il

avait certains comptes à régler avec le puritanisme américain, fût-il y a quelques années. Parmi les dieux littéraires du panthéon de Patten, outre Marguerite Yourcenar, Emily Dickinson et Narayan, se trouvait Russell Banks, qui, de son pays, a une opinion guère meilleure que celle de Patten. Comme il l'avait fait à Castelnuovo, le photographe s'est installé dans une ville qui est son homonyme: Patten, dans le Maine. Et il a regardé la population: bûcherons, banquier, pasteur, institutrice, pompiers, enfants. Qu'ont-ils à révéler de leurs vies aux inconnus que nous sommes? Que vont-ils dire à un observateur de passage ou, pour reprendre l'expression de Russell Banks, à l'"invisible étranger".

Comme le souligne très justement l'auteur de *De beaux lendemains*, l'attitude figée et soupçonneuse des modèles paraît à la fois troublée par la présence d'un intrus dans leur univers ordinaire et indifférente à ce regard qui les effleure et leur dérobe une beauté que tout, dans leur existence matérielle, a déniée. Cette grâce un peu dure que le photographe reconstruit dans les visages est celle du refus, d'une existence constituée d'étroitesse, de repères répétés et assurés, de cibles timorées.

Le projet, à l'origine, devait confronter cette vision ethno-sociologique de l'Amérique rurale de la côte Est et une série plus brutale de prostituées et travestis new-yorkais. Le contraste était, on peut l'imaginer, spectaculaire. Mais Patten a préféré finalement s'en tenir, avec son complice en esprit caustique, à «ces véritables héritiers du puritanisme de la Nouvelle-Angleterre au XVII^e siècle», «un peuple austère qu'accable un sentiment de culpabilité, un peuple aux principes élevés mais de peu d'espérance».

Avec une remarquable justesse, Russell Banks analyse le dialogue avec la mort que ces images semblent nous faire «écouter». Un dialogue avec ce qui reste d'humain dans des visages qui ne veulent pas voir l'étranger. «Ils ne sourient ni ne rient; ils laissent cela pour quelque occasion plus futile ou bien ils en ont fait le modèle de la grimace qu'arborera leur futur cadavre.» Le texte du romancier est un passionnant accompagnement du travail photographique: il considère ces portraits dans une strate intermédiaire entre le réel et la fiction, dans cet espace inquiétant où la vérité se loge.



Russell Banks, par Arturo Patten

SOURCE ACTES SUD



Raymond Lévesque

D'amour et d'amertume



En primeur aux Beaux Dimanches

demain à 20h30 à Radio-Canada

Un film de Louis Fraser
avec Jean-Pierre Ferland, Jacques Normand, Dan Bigras, Claude Léveillé, Clémence Desrochers, Michel Chartrand, Luce Dufault et plusieurs autres

Une coproduction de l'Office national du film du Canada et de la Société Radio-Canada

SAMEDI

NOS CHOIX

Paul Cauchon

PLANÈTE PUB

Première d'une nouvelle émission consacrée à la publicité, produite en collaboration avec le magazine *Info Presse*.

TQS, 16h30

AU-DELÀ DES APPARENCES

Denise Bombardier démarre sa nouvelle saison en lion avec comme invités William Johnson, le président d'Alliance Québec, ainsi que l'étudiant de l'Université Laval qui a écrit un mémoire favorable au régime hitlérien. Mais une question quand même: pourquoi placer cette émission dans cette case-horaire?

Radio-Canada, 17h

LAS VEGAS

Deuxième partie d'un documentaire sur l'histoire de la ville de la débâche, devenue une sorte de destination familiale.

Canal D, 21h

BLAKE ET MORTIMER

Il est rare qu'on propose un dessin animé dans ces choix, mais les amateurs de bande dessinée voudront jeter un coup d'œil à cette production franco-québécoise adaptée de la célèbre bd belge.

Télétoon, 22h

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

TROIS COULEURS — BLANC

(3) Fr. 1993. Comédie dramatique de K. Kieslowski avec Zbigniew Zamachowski, Julie Delpy et Janusz Gajos. Toujours amoureux de son ex-épouse qui vit à Paris, un nouveau riche polonais se fait passer pour mort afin d'apaiser celle-ci avec son héritage.

TQ 21h

MINA TANNENBAUM

(4) Fr. 1993. Comédie dramatique de M. Dugowson avec Romane Bohringer, Elsa Zylberstein et Jean-Philippe Ecoffey. Les hauts et les bas de l'amitié entre deux jeunes Parisiennes juives nées le même jour à la fin des années 50.

TQ 22h35

ANALYSE FATALE

(4) (Final Analysis) É.U. 1992. Drame policier de P. Joanou avec Richard Gere, Kim Basinger et Uma Thurman. Un psychiatre est entraîné dans une troublante affaire de meurtre impliquant une de ses patientes et la sœur de celle-ci.

SRC 22h50



LA BELLE HISTOIRE

(4) Fr. 1991. Comédie dramatique de C. Lelouch avec Gérard Lanvin, Béatrice Dalle et Vincent Lindon. Le hasard fait se rencontrer des étrangers qui vont ressentir l'un pour l'autre des émotions qu'ils sont sûrs d'avoir déjà partagées.

Canal D 24h30

	CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
RC	2	2	4	Ma vie pour les animaux	Au delà des apparences	Le Téléjournal	Le Vent des années 60	Baseball / Marlins - Expos					Le Téléjournal	Les Nouvelles du sport (22:27)	Cinéma / ANALYSE FATALE (4) avec Richard Gere, Kim Basinger (22:50)	
TVA	4	5	6	Cinéma / RESTEZ À L'ÉCOUTE (5) avec John Ritter, Pam Dawber (16:00)	Le TVA	Cinéma / L'HISTOIRE SANS FIN III (5) avec Jason James Richter, Melody Kay			Cinéma / À LA RECHERCHE DE BOBBY FISCHER (4) avec Joe Mantegna, Max Pomeranc						Le TVA	Sports (23:24) / Loteries (23:40) / Cinéma (23:50)
TQS	15	17	24	Garfield	Les Nouvelles Aventures de Skippy	Charlie Brown et Snoopy	Le Monde merveilleux de Disney	Culture éclair (18:55)	National Geographic / Hawaii	La Grande Saga des animaux	Les Pays du Québec	Cinéma / TROIS COULEURS - BLANC (3) avec Zbigniew Zamachowski, Julie Delpy	Cinéma / MINA TANNENBAUM (4) avec Romane Bohringer, Elsa Zylberstein (22:39)			
CABLE	2	4	16	Planète Pub	Les Simpson	Grand Journal (2) Hebdo Sports (17:40)	Escapades et Voyages	Cinéma / LES VOYAGEURS DE L'ARC-EN-CIEL (5) avec Bob Hoskins, Dan Aykroyd			Cinéma / L'ÎLE DU DOCTEUR MOREAU (5) avec David Thewlis, Val Kilmer		Le Grand Journal (22:34)	Cinéma / LA REVANCHE D'EMMANUELLE avec Mercèla Walerstein (23:04)		
CBC	RDI	Le Journal FR2	Aujourd'hui	Bull. jeunes	Simplement...	Rivières	Monde ce soir	Cdn à Tokyo	Les Extraterrestres...	Le Journal RDI	Ent. des artistes	Griffe	...journaliste	Le Téléjournal	MI spectacle	
CBC	TV5	Vins...	Journal suisse	Les Pieds...	Thalassa	Journal de FR2	Pour la gloire / Festivals (20:50)	Fiesta (21:05)						Journal belge	Festival...	
CBC	D	Bio. (16:00)	Les Nouveaux Détectives	...Animal	Juste pour rire	Le Goût du monde / Hong Kong	Biographies / Jackie Robinson	Hors série: Las Vegas (2/2)						Navarro		
CBC	V	Santé et Société	Combat... chefs	Guérir autrement.	Cap Aventure	Libre ce soir?	La Beauté...	Trauma	Éros et Compagnie / La Séduction	Sortie gale	La Vie en vrac			Les Copines...		
CBC	MP	1 x 5	Musique vidéo	Cimetière CD	Fax	Box-Office	Musique vidéo	Concert Plus / Van Halen III: Live from Australia	Musique vidéo	Bouge!				Groove		
CBC	MX	MusiMax Collection (14:00)		Country Max		Storytellers: Paul Simon	Graceland: Paul Simon	Midnight Special		Musico-graphie / Art Garfunkel				MusiMax Collection		
CBC	CF	Le Génie...	Billy le chat	Robinson...	Les Joyeux...	Le Studio	Chahut... bahut	Shlak								
CBC	ITF	Treize fantômes	Cinéma / FIFI BRINDACIER (5)		Les Fous...	Road Runner	Fifi Brindacier	Splat!	Ned... triton	Les Simpson	Capitaine Star	Blake, Mortimer	Highlander	Les Simpson	Ned... triton	
CBC	RDS	Tennis / Omnium des États-Unis (11:00)	...le plus fort	Sports 30 Mag	Qualifications...	Moto X	Boxe / Roberto Duran - William Joppy	LES Superstars WWF	Football / Alouettes - Lions							
CBC	6	Cinéma / WHO HAS SEEN THE WIND? (4) avec Brian Panchaud, Gordon Pinsent (16:00)	Saturday Report	Fashion File	Auto Racing	Witness		Cinéma / WHALE MUSIC (5) avec Maury Chaykin, Cyndy Preston	Saturday Report	Cinéma / VOICES...						
CBC	8	Rhythms (16:00)	Entertainment Now	News	Regional...	Wheel of...	Jeopardy	Cops	Minisérie / Berlin Lady avec Robin Renucci, Giulia Boschi (1/2)	CTV News	News					
CBC	12	Hope for... (16:00)	World Championship Wrestling	Pulse	Home Teams	Star Trek: Voyager	Unsolved Mysteries	Traders	PSI Factor	Inside Country	Sat. Night Live					
CBC	GBL	Xena... (16:00)	Sliders	PSI Factor	A. Hitchcock	Eerie Indiana	Special Presentation / Mounties	Conv. (21:05)	Cinéma / GUNGA DIN (3) avec Cary Grant, Sam Jaffe	Conversations						
CBC	24	Stuff	Get a Life	Kids Planet...	Life TV	The Wine Tour		Cinéma / AN UNFINISHED AFFAIR (6) avec Jennie Garth, Tim Matheson	News	PSI Factor	Roseanne	Baywatch				
CBC	8	College Football / Boston College - Georgia Tech (15:30)		News	World News Pub	America's Funniest Home Videos			News							
CBC	13			Star Trek: Deep Space Nine												
CBC	3	U.S. Open Tennis (11:00)		News	CBS Evening News	Entertainment this Week	Wheel of... Jeopardy		NCAA College Football / Ohio State - West Virginia					News		
CBC	8															
CBC	5	Football / Michigan - Notre Dame (15:30)		Jeopardy	New York Wired	The Pretender		Cinéma / THE PAPER (4) avec Michael Keaton, Robert Duvall	News	Saturday Night Live						
CBC	10															
CBC	33	Points North	Antiques Roadshow	The Lawrence Welk Show	Manor Born	...Being Served	Keeping up... No Place Like...	Austin City Limits	Monty Python's	Cinéma / INTERMEZZO (5)						
CBC	57	Classic Homes	Week in Bus.	Wall Street...	Antiques Roadshow	The Editors	McLaughlin	As Time Goes	Goodnight...	Monty Python	Faith... Future	Vicar of Dibley	Keiko Matsui		P.O.V.	
CBC	MM	VideoFlow (14:30)		MuchMegaHits		MuchOnDemand		Fax	Pop-Up Video	Intimate & Interactive with The Smashing Pumpkins	Fax			Beavis & Butt-Head		
CBC	TSN	Baseball / Red Sox - Blue Jays (16:00)				Baseball / Expos - Padres								Football / Alouettes - Lions		

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

LE DEVOIR À LA TÉLÉVISION

DIMANCHE

NOS CHOIX

Paul Cauchon

COUPLES LÉGENDAIRES
Dans le style *Paris Match*, une série de biographies d'amoureux célèbres, consacrée ce soir à Evita Duarte et Juan Peron.
Canal D, 19h

UN SIÈCLE D'ÉCRIVAINS
Bernard Rapp présente un portrait de Paul Claudel.
TV5, 20h

LES ANNÉES MODE
Deuxième émission de cette série, qui examine ce soir la mode des années 80 influencée par les jeunes de la rue.
Canal D, 20h

RAYMOND LÉVESQUE, D'AMOUR ET D'AMERTUME
C'est l'auteur de la chanson québécoise la plus connue dans le monde, *Quand les hommes vivront d'amour*. C'est aussi un homme engagé et un militant qui se définit encore comme étant révolté. Ce documentaire de Louis Fraser vient d'être présenté au Festival des films du monde.
Radio-Canada, 20h30

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

UN MONDE SANS TERRE
(Waterworld) (4) É.-U. 1995. Science-fiction de K. Reynolds avec Kevin Costner, Dennis Hopper et Jeanne Tripplehorn. Après que la fonte des glaces a submergé les continents, un marin solitaire protège une femme et une fillette contre des pirates.
TQS 20h



LES SERVANTES DU BON DIEU

(3) Can. 1978. Documentaire de D. Létourneau. Description des activités d'une communauté de religieuses dédies au service du clergé.
Canal D 21h

TROIS COULEURS — ROUGE
(2) Fr. 1994. Drame psychologique de K. Kieslowski avec Irène Jacob, Jean-Louis Trintignant et Jean-Pierre Loric. Une complicité inattendue se développe entre un vieux juge cynique et une jeune femme sensible.
TQ 21h

TIREZ SUR LE PIANISTE

(3) Fr. 1960. Drame de F. Truffaut avec Charles Aznavour, Marie Dubois et Nicole Berger. Les tribulations d'un pianiste déchu qui fait danser les habitués d'un bistro minable.
SRC 22h50

	CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
RC	2 (2) 4 (4)	Branché	Émilie de la Nouvelle Lune	Le Téléjournal	Découverte	La Vie d'artiste	Les Beaux Dimanches / Raymond Lévesque - D'amour et d'amertume	Le Téléjournal	Suspect Numéro 1 / Début	Sport / Cinéma / TIREZ SUR LE PIANISTE (3) avec Charles Aznavour (23:50)	Pub (23:17)					
TVA	4 (5) 6 (6)	Cinéma / LES AVENTURES DE PICO ET COLUMBUS (5) Dessins animés	Le TVA	Cinéma / LES TROIS PETITS COCHONS Dessins animés	Cinéma / MILLIARDAIRE MALGRÉ LUI (5) avec Nicolas Cage, Bridget Fonda	Le TVA	TVA Sports (22:24) / Loteries (22:40)	Évangélisation 2000 (22:47)								
TQS	15 (17) 24 (30) 46	Garfield au paradis	Les Nouvelles Aventures de Skippy	Les Aventures de Charlie Brown...	Le Monde merveilleux de Disney / Culture éclair (18:55)	En pleine nature / Compagnon des baleines	On aura tout vu	Les Pays du Québec	Cinéma / TROIS COULEURS - ROUGE (2) avec Irène Jacob, Jean-Louis Trintignant	Cinéma / AUX PETITS BONHEURS (3) avec Amélie (22:47)						
TOS	2 (4) 16 (30) 35 (49)	Box Office	Pas si bête que ça!	Le Grand Journal	Xena	Catastrophes	Cinéma / UN MONDE SANS TERRE (4) avec Kevin Costner, Dennis Hopper	Le Grand Journal (22:55) / ... à la télé (23:55)	Planète Pub (23:25) / ... à la télé (23:55)							
RDI		Le Journal FR2	Aujourd'hui	Bull. jeunes	...Pacifique	Horizons...	Le Monde...	Ent. des artistes	Diana, un an après: l'accident	Le Journal RDI	Scully RDI	Trajectoires	Second Regard	Spécial Diana, un an après		
TV5		...Fleuves (16:00)	Journal suisse	Gourmands	École des fans / Festivals... (18:45)	Journal FR2	Cap Aventure	Un Siècle d'écrivains	Viva (20:45)	Bons Baisers d'Amérique	Journal belge	Courants d'art	Verso			
D		Hors série: Las Vegas (2/2) (16:00)	Pour l'amour des crocodiles	Couples...	Riches et...	Les Années Mode	L'Hôpital Chicago Hope	La Beauté...	La Vie en vrac / L'Église et le Sexe	Les Copines...						
V		Santé et Société / Le laser	Combat... chefs	Cimetière CD	Fax	Musique vidéo / Se poursuit jusqu'à 2h30.	Ed Sullivan	Storytellers: Paul Simon	Graceland: Paul Simon	Musicographie / Art Garfunkel						
MP		MusiMax Collection (14:00)	Rythmes du monde													
MX		Emprunteurs	Billy le chat	Robinson...	Joy. Naufragés	Le Studio	Chahut... bahut	Shlak								
CF		Agence Toutou	Minus et Cortez	Cléo et Chico	Tom et Jerry	Les Fous...	Road Runner	Fifi Brindacier	Splat!	Ned... triton	Les Simpson	Animania	Blake, Mortimer	Highlander	Les Simpson	Ned... triton
TTF		Formule Indy / Grand Prix de Vancouver (16:00)	En toute liberté	Sports 30 Mag	60 Minutes	Viewers Choice Game: Équipes à confirmer (16:00)	The Tour VTT	Football / Raiders - Chiefs	Sports 30 Mag	Formule Indy						
RDS		Auto Racing (15:30)	The Wonderful World of Disney	Emily of the New Moon	Cinéma / TITANIC (6) avec Peter Gallagher, George C. (1/2)	Sunday Report	Undercurrents	Sports Late Night								
6		Ghosts... (15:00)	Seventh Heaven	News	Trans Canada Trail: Connect the Dots	Comedy Now	Minisérie / Berlin Lady avec Robin Renucci, Giulia Boschi (2/2)	CTV News	News							
4		Wine & Cheese	...Encounters	Fashion TV	Pulse	Travel, Travel	Touched by an Angel	Simpsons	That's 70's Sh.	The X-Files	The Practice	The Adventures of Sinbad (1/2)				
12		NFL Football / Viewers Choice Game: Équipes à confirmer (16:00)	60 Minutes	Viewers Choice Game: Équipes à confirmer (16:00)	Great Parks	...Explorer	The Missing Postman	Imprint with Mary Hynes	The View from Here	Allan Gregg	Footnotes					
13		Imprint... (16:00)	The National Dream	Dialogue	Allan Gregg	World News	Cinéma / ERNEST GOES TO SCHOOL (6) avec Jim Varney, Linda Kash	Greed with John Stossel	The Practice	News	Pub					
8		The Greater Milwaukee Open / Golf (16:00)	News	World News	M*A*S*H											
13		Football / Programme double: Steelers - Browns / Bills - Chargers (13:00)	60 Minutes	Touched by an Angel	Cinéma / FINAL DESCENT (5) avec Robert Urich, Annette O'Toole	News	Pensacola	Xena								
22		Cinéma / BATMAN (3) avec Michael Keaton (15:30)	News	NBC News	National Geographic	Dateline NBC	Cinéma / TWO IF BY SEA (5) avec Sandra Bullock, Denis Leary	Viper								
3		Soul... (15:00)	NYPD BLUE				Jerry Lewis Telethon / Se poursuit jusqu'à lundi, 19h00.									
5		Money Game	Wild Islands	Animals...	Lost Animals	Anyplace Wild	Naturescene	Spirits of the Jaguar (1/4)	Lewis & Clark: The Journey of the Corps of Discovery	Mystery / Hetty Wainthropp						
10		Todd English	Healthweek	Travels Europe	ITN Wild Focus	Religion, Ethics	Ballykissangel	Evening at Pops	Two Pianos! One Passion	Dance!	Cinéma / FOREVER DARLING (5)					
33		Fax	MuchOnDemand	MuchMegaHits	Combat des clips	MuchMusic Countdown	Fax	Classic Albums / Fleetwood Mac	MuchEast							
57		...Racing (13:00)	Football / Blue Bombers - Alouettes	Sportsdesk	Football / Raiders - Chiefs (20:15)											
MM																
TSN																

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

LUNDI

NOS CHOIX

Paul Cauchon

LIZA
Attachez vos tuques, la nouvelle saison de télé commence pour vrai aujourd'hui. Et on voudra d'abord regarder Liza Frulla le matin.
Radio-Canada, 10h30

LES CHOIX DE SOPHIE
Sophie Durocher aux commandes d'un tout nouveau magazine culturel quotidien. Surveillez aussi l'heure de la reprise.
Télé-Québec, 19h et 22h30

LA PETITE VIE
Nouveaux épisodes, où Popa lance un défi à la famille: il veut un héritier.
Radio-Canada, 19h30

LA RENTRÉE TÉLÉ
Tout sur les nouvelles émissions. Télé-Québec présente Venez voir ailleurs à 19h30, mais ensuite, ça se corse sérieusement: les deux gros re-seaux proposent à la même heure leur gala de rentrée.
Télé-Québec, 19h30
Radio-Canada ou TVA, 20h

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

DODSWORTH
(4) É.-U. 1936. Drame psychologique de W. Wyler avec Walter Huston, Ruth Chatterton et Paul Lukas. Un industriel américain voit son mariage mis en péril par un voyage en Europe.
Canal D 14h

L'ABC DE LA VIE
(4) É.-U. 1987. Drame psychologique de J. Sadwith avec Dennis Weaver, Janet Carroll et Cleavant Derricks. Après avoir caché à tous le fait qu'il ne sait pas lire, un ouvrier considère comme une catastrophe une promotion l'amenant à travailler sur des ordinateurs.
TQS 14h30



CÉSAR ET ROSALIE
(3) Fr. 1972. Drame psychologique de C. Sautet avec Yves Montand, Romy Schneider et Sami Frey. Les réactions d'un homme d'âge mûr lorsque sa jeune compagne reprend contact avec un ancien amant.
TQ 20h

LES PROIES
(4) É.-U. 1970. Drame psychologique de D. Siegel avec Clint Eastwood, Geraldine Page et Elizabeth Hartman. Un soldat nordiste blessé trouve refuge dans une pension sudiste pour jeunes filles.
Canal D 23h

	CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
RC	2 (2) 4 (4)	Bêtes pas bêtes + / 0340 (16:55)	Watatatow	La Tête de l'emploi	Ce soir	Le temps court (6) (11) (2) (7) Chacun sa route (9) Double Étoile	Virginie	La Petite Vie	La Soirée de la rentrée à Radio-Canada	J'me marie cet été	Le Téléjournal/Le Point	Les Nouvelles du sport	De bouche à oreille (23:23)			
TVA	4 (5) 6 (6)	Claire Lamarche / Dans la rue avec les "squeegees" (16:00)	Les Mordus / Lise Dion, Stéphane Quintal	Le TVA	Drôle de vidéo	Chasse aux trésors	Les Ailes de la mode / Eve Salvail	La Fête de l'automne	Le TVA	Les FrancoFolies de Montréal	TVA Sports / Loteries (23:52) / Vision mondiale (23:58)					
TQS	15 (17) 24 (30) 46	Robin et Stella	Téléubbies	La Maison de Oumzie	Macaroni tout garni	Improvisimo	Les Choix de Sophie	Venez voir ailleurs	Cinéma / CÉSAR ET ROSALIE (3) avec Yves Montand, Romy Schneider	Pignon sur rue	Les Choix de Sophie	Série, je t'aime				
TOS	2 (4) 16 (30) 35 (49)	Les Simpson	Le Grand Journal	La fin du monde est à 7 heures	Flash	Box Office	Hercule	Accès interdit	Le Grand Journal	La fin du monde est à 7 heures	110%	Flash				
RDI		Le Journal FR2	Aujourd'hui	Euronews	Capital Actions	Le Monde ce soir	Des ronds de fumée	Le Journal RDI	Maisonneuve à l'écoute	Le Canada aujourd'hui						
TV5		Jeu / Fruits	Journal suisse	Pyramide	Voilà Paris	Évasion	Journal FR2	Des racines et des ailes	Droit de cité	Journal belge	Bouillon de culture					
D		Star Trek (16:00)	Hawaii 5-0	Contact Animal: cité sous la mer	Histoires de la mer / James Cook	Carnets de vol / Recherche...	Biographies / Larry Flynt	Hawaii 5-0	Cinéma / LES PROIES (4)							
V		Allô docteur / ...ménopause	Combat... chefs	Un enfant...	Les Copines...	Des histoires/Le "look" de nos ados	Ecce Homo / Le Sacré	...Nature	Devenir médecin	Lignes de vies	Allô docteur / ...ménopause	Les Copines...				
MP		MusiquePlus passe au "bat" (16:00)														
MX		MusiMax Collection (14:30)	Mouvements classiques / La Bohème avec Andrea Bocelli	M.M. Collection	Zinc-Folie / Yuri Buenaventura	Mouvements classiques										
CF		Schtroumpfs	Hey Arnold!	Zone...	La Légende de Guillaume Tell											
TTF		Ace Ventura	Agence Toutou	Cléo et Chico	Crypte Show	Les Zinzins...	Sacrés Dragons	Capitaine Star	Nanook	Blake, Mortimer	Les Simpson	Cléo et Chico	Le Diable...	Highlander	Les Simpson	Splat!
RDS		Tennis / Omnium des États-Unis (11:00)	Moto X	Sports 30 Mag	Tennis / Omnium des États-Unis											
6		Football / Eskimos - Stampeders (16:00)	Prince William and Harry	This Hour has 22 Minutes	Father Ted	The Cola Conquest	National / CBC News	The National Update	News							
4		Oprah (16:00)	Am. Videos	Home Improv.	News	Wheel of...	Jeopardy	Melrose Place	Ally McBeal	Special Presentation / Empire of the Bay (1/4)	CTV News	Pulse / Sports				
12		Mad About You	Seinfeld	Pulse	Acc. Hollywood	Cosby	Suddenly...	...Raymond								
13		Young... (16:00)	Jerry Springer	Global News	First Nat. News	Simpsons	Eerie Indiana	Sliders	Caroline in the City	The Outer Limits						
24		Noddy / Pingu	Arthur	School Bus	Bill Nye...	Space Cases	Journey to the Sea of Ice	Studio 2	P.D. James	History on TVO	Studio 2					
8		Rosie... (16:00)	News	ABC News	NFL Sports Rap	NFL Football / Patriots - Broncos										
13		Montel... (16:00)			E.T.	Mad About You										
22		MDA Telethon (7:00)			The Simpsons	Frasier										
3		U.S. Open Tennis (11:00)			CBS News	E.T.	Cosby	Everybody Loves Raymond	48 Hours							
5		Home... (16:00)	Oprah		CBS News	Wheel of...	Jeopardy									
10		Jerry Lewis Telethon			NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Cinéma / RACE AGAINST FEAR: A MOMENT OF TRUTH MOVIE (6) avec Sarah Chalke, Shanna Reed	Dateline NBC							
33		Wishbone	Kratt's...	Bill Nye	Newshour	Nightly Bus.	It's a Dog Life	Evening at Pops / American Spirit	Lewis & Clark: The Journey of the Corps of Discovery	Cinéma / GLORY (3)						
57		C. Sandiego	OnDemand	Classic...	Pop-Up Video	Spotlight	RapCity	VideoFlow	Elvis: His Greatest Performances	Pop-Up Video	Spotlight					
MM		VideoF. (12:00)	MuchMegaHits	OnDemand	Classic...	Pop-Up Video	Spotlight	RapCity	VideoFlow	Elvis: His Greatest Performances	Pop-Up Video	Spotlight				
TSN		Tennis / Omnium des États-Unis (16:00)	Off the Record	Sportsdesk	Gallagher	Tennis / Omnium des États-Unis										

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

LE DEVOIR

CHARLES-ANTOINE ROUYER

Une maison en paille, une maison en pneus et une maison en torchis... Ce trio de maisons en matériaux insolites rappellerait presque l'histoire des trois petits cochons. Et dans cette version fin XX^e siècle du méchant loup souffleur, les trois habitations ont été surtout construites par souci d'économie et d'écologie.

Maison en paille

Haliburton, Ontario — La maison en bottes de paille de Chris et Julie Magwood a poussé en deux jours au printemps dernier, à l'ouest d'Ottawa. Pas mal pour une maison de 160 mètres carrés avec un étage. Il faut dire qu'à coup de «briques» de paille de 14 cm sur 20 cm, on vous monte un mur en deux temps trois mouvements. «C'est un peu comme des blocs de Lego», explique Chris Magwood, le «maçon agricole» de 31 ans. «Vous les décalez comme des briques.»

Précisons tout de même qu'il aura fallu auparavant trois semaines pour dresser la structure en poutres de bois. Les bottes de paille sont ensuite empilées entre les montants de bois, emballées dans un grillage, puis comprimées de haut en bas par des câbles et cousues dans l'épaisseur avec des liens en plastique. Le grillage est finalement recouvert d'un enduit pour placoplâtre et de stuc. Et voilà votre mur.

Difficile d'ailleurs de déceler au premier coup d'œil la présence de la paille dans ces murs-là, hormis leur forte épaisseur d'une vingtaine de centimètres. A vrai dire, un autre détail trahit ces murs végétaux somme toute. Certains sont très incurvés. Car une caractéristique des bottes de paille, c'est leur souplesse au sens littéral du terme. Les murs en arrondi sont donc un jeu d'enfant. «Les courbes», s'exclame Julie Magwood, 30 ans, qui a elle aussi mis la main à la... paille, c'est pour cela que nous avons voulu une maison en paille, bien plus que pour les propriétés isolantes et la valeur écologique.»

Le mot est lâché: écologique. Car la paille, avancent ses partisans, serait un matériau bien plus renouvelable que le bois. Pensez donc: une année de pousse suffit pour une récolte au lieu de 20 ou 30 ans pour les arbres. Qui plus est, une fois qu'elle est reliée en bottes, l'isolation de la paille serait inégalable, permettant ainsi une économie d'énergie. Car chaque paille est creuse (pensez à la paille à boire, qui n'a pas hérité de ce nom-là par hasard!). Le mur en bottes de paille contient donc des milliers de micro-cellules d'air, un peu comme la laine de verre, d'où la très bonne isolation thermique et acoustique d'ailleurs.

Au registre des économies d'énergie, il faut aussi noter que la demeure est orientée plein sud pour un chauffage solaire passif en hiver, que la ventilation se fait naturellement par convection, ou encore que des panneaux solaires fourniront eau chaude et électricité. Des caractéristiques qui rappellent étrangement la Maison saine de Toronto. Et pour cause. L'architecte torontois Martin Liefheber a signé les plans des deux habitations.

Mais la paille, ça brûle facilement, non? Une fois comprimées par les câbles, les bottes ne contiennent pas suffisamment d'air pour alimenter la combustion, assure Chris Magwood. «Même en braquant la flamme d'une torche au propane, cela ne prend pas feu. Et encore moins une fois que c'est recouvert de plâtre.»

Ignifuge, isolante, écologique, voilà peut-être les raisons de l'engouement que suscitent les maisons en bottes de paille. Chris Magwood s'est d'ailleurs reconverti dans ce domaine, après avoir emménagé dans sa première bâtisse végétale avec sa famille en juin 1997. Le jeune entrepreneur en bâtiment terminait cet été sa sixième maison en paille pour l'année 1998. Il enseigne aussi son «savoir-faire» dans le cadre d'ateliers pour ceux qui voudraient construire eux-mêmes leur maison en paille.

La rapidité et le faible coût de la construction expliquent sans doute aussi le succès des maisons en bottes de paille. Chris Magwood a déboursé 50 000 \$ pour sa demeure. Mais il rappelle qu'après avoir monté les murs, fenêtres, charpente, toiture, plomberie, électricité, chauffage restent les mêmes que dans une maison traditionnelle. «Les murs ne représentent que 20 % du coût total de construction d'une maison», rappelle-t-il.

Maison en pneus

Haliburton, Ontario — Chuck et Pat Potter surnomment leur maison en pneus le «navire en terre». Et pour cause. Les pneus ne sont que les contenants pour recueillir la terre, tassée ensuite à coups de maillet. Les cylindres de gomme ainsi remplis sont ensuite empilés, explique Pat Potter: «Ce sont des bandeaux de caoutchouc géants qui s'imbriquent comme des briques géantes.»

Les interstices entre les arrondis sont ensuite comblés à la main avec des canettes métalliques de sodas et, une fois encore, de

FORMES

LES TROIS MAISONS

la terre. Le tout est arimé avec du grillage, puis recouvert de deux couches de ciment, pour la paroi intérieure. On pourrait aussi décrire la maison comme étant un sous-marin terrestre: elle est pratiquement enterrée, du moins pour les façades arrière et latérales ainsi que le toit. Seule la longue façade vitrée émerge du sol à l'avant. Orientée plein sud, la grande paroi de verre fournit un chauffage solaire passif l'hiver. L'été, par contre, elle est à l'abri des rayons brûlants car elle est disposée pratiquement à la verticale. Le reste de la maison étant sous terre, la chaleur ne s'échappe pas l'hiver quand la fraîcheur persiste l'été.

Garantir une bonne isolation thermique tout en réalisant une économie d'énergie, voilà ce qui a amené les Potter à construire cette bâtisse pour le moins insolite. Il faut dire que le couple dans la cinquantaine a consacré sa vie à la protection de l'environnement, lui comme photographe et elle comme universitaire. «Nous voulions penser à long terme», résume Pat Potter, et nous voulions aussi être financièrement indépendants.» Comprenez ici: ne pas souscrire à un coûteux programme d'emprunt.

Le couple a donc construit lui-même son logis, progressivement. Il vient à peine d'emménager cet été. Trois des six immenses pièces (30 m x 10 m) juxtaposées ont été terminées depuis le début des travaux en août 1995. Mais par-dessus tout, les matériaux sont plus que gratuits. Les Potter ont perçu 1 \$ pour chacun des 1200 pneus qui forment les murs. Car l'élimination des vieux pneus est d'ordinaire onéreuse. «Cela finance le ciment, le terrassement, l'enveloppe étanche des murs», lance Chuck Potter. «Les murs sont montés et vous n'avez pas encore déboursé un seul cent.»

Le couple annonce donc fièrement une facture totale de 40 000 \$ pour leur future demeure de 250 mètres carrés comptant six pièces sur un seul niveau. «Une somme qui comprend le chauffage solaire et les panneaux photovoltaïques», précise Chuck Potter. Il souligne en passant que leur maison est entièrement débranchée de tous les services publics. On retrouvera même trois petits jardins intérieurs qui filtreront les eaux usées selon le principe du cyclo-filtre.

Derniers détails, les deux écologistes dynamiques n'ont de cesse de partager leur passion. Quelque 2500 personnes sont déjà venues visiter ce que les Potter appellent aussi leur «tortue de terre».

Pour tous renseignements: C. P. GB
344, Gilmour, Ontario, KOL 1W0. Tél.:
(613) 474-0435.

Maison en torchis

Une maison en torchis paraît fort anachronique à l'aube du XXI^e siècle, car elle évoque plus la vie paysanne du Moyen Âge que la conquête de l'espace. Pourtant, le torchis semble rivaliser avec d'autres matériaux de construction dits plus «modernes», notamment pour ses propriétés isolantes et son faible coût. «La brique, qui a été cuite, comme la pierre, n'a aucune propriété isolante», explique Carl Beam, un artiste amérindien vivant dans une maison en torchis depuis 1992, sur l'île Manitoulin, dans la baie Géorgienne. «Notre maison ne fait appel à aucune technologie de pointe, insiste-t-il, mais elle dispose d'une très bonne isolation.»

Carl Beam et sa femme Ann, tous deux âgés de 55 ans, ont conçu et construit eux-mêmes leur maison, dans la réserve amérindienne de West Bay. Après divers essais, ils ont opté pour un mélange composé de 10 % d'argile, de 83 % de sable, gravier et sable grossier et de 7 % d'une émulsion d'asphalte. «Nous avons commencé avec 33 % d'argile, mais cela absorbait trop d'eau. L'émulsion d'asphalte remplit tous les interstices et joue le rôle de ciment tout en assurant l'étanchéité. C'est la même matière que ce que l'on utilise sur les routes ou sur les toits.»

Après trois semaines de séchage, des «blocs de terre» de 12 cm x 16 cm x 4 cm sont prêts pour la construction. Ils sont montés comme des briques et cimentés avec le

même mélange, toujours liquide cette fois. Une épaisseur de grillage est intercalée tous les 30 centimètres environ. «On obtient un mur d'un seul tenant», souligne Carl Beam.

Aucune poutre en bois ne rentre dans la composition des murs, ni laine de verre ou autre protection latérale en aluminium. La charpente en bois fait appel quant à elle à des techniques conventionnelles. L'extérieur des murs est recouvert d'une couche de stuc de couleur ocre pour l'esthétique.

Interrogé sur l'éventuelle humidité à l'intérieur, Carl Beam s'empresse de dissiper toute inquiétude. «L'intérieur est très sec. Les murs respirent. C'est d'ailleurs très bon pour les personnes souffrant d'arthrose.» Et lorsqu'il pleut, poursuit-il, seule une faible épaisseur des murs extérieurs absorbe l'humidité, «un huitième du mur».

La demeure de près de 350 mètres carrés (dix pièces sur deux niveaux et demi, soit un rez-de-chaussée, un sous-sol et un demi-étage) n'a coûté que 55 000 \$, la main-d'œuvre étant l'affaire des propriétaires. «Nous avons commencé les travaux en juillet. Nous avons emménagé à Noël», résume Carl Beam. «La construction des murs nous a pris un mois et demi», ajoute-t-il.

Il faut croire que le résultat a été concluant. Deux ans plus tard, Carl Beam construisait son studio d'art en torchis à deux pas de son domicile. Il collabore d'ailleurs en cette fin d'été à la construction d'une autre maison en torchis, à Elora, au nord de Guelph, à une heure à l'ouest de Toronto.



IDM

Institut de Design Montréal

390, rue Saint-Paul Est
Marché Bonsecours (niveau 3)
Montréal (Québec)
Canada H2Y 1H2
Téléphone: (514) 866-2436
Télécopieur: (514) 866-0861
E-mail: idm@idm.qc.ca
Site web: http://www.idm.qc.ca

Séminaires de formation pour diplômé-es en design - Horaire complet, Automne 1998

Voici l'horaire d'automne des séminaires de l'Institut de Design Montréal. Portant sur le démarrage d'une entreprise, le marketing, la propriété intellectuelle et la présentation du portfolio, ces séminaires ont pour but d'aider la relève en design à mieux comprendre le milieu de la pratique professionnelle et à en connaître les exigences.

Cette année, deux nouveaux séminaires s'ajoutent à l'horaire: un atelier sur le curriculum vitae et la lettre de présentation et une soirée d'introduction à la gestion de projets.

Ce programme s'adresse aux diplômés universitaires des différentes disciplines du design. Grâce à la participation de Développement des ressources humaines Canada et à la collaboration de l'IDM, seuls des frais d'inscription de 15 \$ (par séminaire) sont exigés. Les séminaires ont lieu le soir et les

finis de semaine dans les locaux de l'IDM au Marché Bonsecours.

Inscription
Les places disponibles étant limitées, elles sont attribuées selon la formule premier arrivé, premier servi. Les inscriptions se font dès maintenant, par téléphone, au (514) 866-2436, poste 25. Si la demande le justifie, l'Institut tentera d'ajouter des sessions supplémentaires pour le séminaire sur le cv et la lettre de présentation et pour celui sur le portfolio.

Horaires
Rudiments/Lancement d'une entreprise (2 jours, 9 h à 17 h)
Samedi et dimanche, 3 et 4 octobre 1998
Samedi et dimanche, 31 octobre et 1^{er} novembre 1998
Samedi et dimanche, 21 et 22 novembre 1998

Marketing (1 journée ou 2 soirs)
Samedi, 17 octobre 1998 (9 h à 17 h)
Samedi, 7 novembre 1998 (9 h à 17 h)
Les lundis 23 et 30 novembre 1998 (18 h à 22 h)

Portfolio (1 soirée, 18 h à 21 h 30)
Lundi, 5 octobre 1998

CV et lettre de présentation (1 soirée, 18 h à 21 h)
Lundi, 19 octobre 1998

Propriété intellectuelle (1 soirée, 18 h à 21 h)
Lundi, 9 novembre 1998

Introduction à la gestion de projets (1 soirée, 18 h à 22 h)
Mercredi, 18 novembre 1998

Autres activités
S'ajoutent également à l'horaire des séminaires quelques périodes de consultation (places limitées) sur rendez-vous (consultation juridique pour un démarrage d'entreprise ou sur la propriété intellectuelle, consultation sur les outils de recherche d'emploi et sur l'entrevue d'emploi). Pour plus de renseignements sur ce volet du programme, veuillez communiquer au 866-2436 poste 28, à partir du 8 septembre 1998.

Galerie

OBJETS DESIGN... POUR VOUS!
Heures d'ouverture de la Galerie IDM:
Lundi et mardi, de 10 h à 19 h
Mercredi, jeudi, vendredi et samedi, de 10 h à 21 h
Dimanche, de 10 h à 18 h